



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Livres, Lecture. Bons & mauvais livres; le fruit qu'on peut recueillir des
uns, & le dommage que causent les autres; lecture spirituelle, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

LIVRES, LECTURE.

BONS ET MAUVAIS LIVRES ;

Le fruit qu'on peut recueillir des uns, & le dommage que causent les autres ; Lecture spirituelle, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

QUoi que l'on puisse dire de la lecture des bons & des mauvais Livres, tout ce qui se dit des bons & des mauvais discours ; il y a néanmoins des choses assez particulières, & les Auteurs qui traitent ce sujet, nous fournissent assez de matière pour en faire un Titre séparé.

Il faut seulement remarquer ; 1^o. Que les saints Peres recommandent plus particulièrement l'Écriture sainte, comme dictée par le Saint Esprit, & la plus capable de nous sanctifier ; & en un mot, comme étant le Livre par excellence : mais bien loin d'exclure les autres Livres de piété, ils en ont composé eux-mêmes de très-utiles pour l'instruction des Fideles, & pour les porter à toutes sortes de vertus.

2^o. Qu'entre les bons Livres, comme nous ne parlons que des Livres de piété, qui traitent des mystères, ou des vérités morales de notre Religion ; aussi nous ne comptons point entre les mauvais ou les inutiles, les Livres de science en chaque profession, Philosophes, Historiens, Orateurs, anciens & modernes, ni même ceux qui ne traitent que de choses indifférentes, qui peuvent servir pour l'ornement de l'esprit ; mais nous appellons mauvais, ceux qui sont pernicieux aux bonnes mœurs & à la Religion.

3^o. Encore que les Prédicateurs ne parlent ordinairement de ce sujet qu'en passant, & qu'il se trouve peu de Sermons exprés sur cette matière ; veu cependant la corruption que les mauvais Livres ont causée de tout temps dans les mœurs, & le besoin d'instruction & de conduite qu'ont plusieurs Fideles, qui n'en peuvent avoir d'ailleurs, je crois qu'un Discours contre les mauvais, & qui excite à la lecture des bons, ne sera pas mal employé.

P A R A G R A P H E P R E M I E R.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. **Q**UAND les saints Canons, les saints Peres, & le précepte de l'Église ne défendent point aux Chrétiens la lecture des mauvais livres, (& par ce nom de mauvais livres, on entend ceux qui combattent, ou la foi ou les bonnes mœurs) la seule loi naturelle, & l'intérêt de notre salut, qui est la chose du monde qui nous doit être la plus chère ; doit nous en inspirer de l'horreur, & nous obliger à les fuir & à les détester. 1^o. Comme d'un danger évident, & une occasion prochaine de péché. 2^o. Comme la source & la cause des plus grands maux qui soient au monde ; des heresies, de l'impieeté, du libertinage, & de la corruption des mœurs, selon la nature & la qualité de ces livres. 3^o. Pour les pechez particuliers qu'ils font commettre actuellement à ceux qui les lisent, qui les prêtent, qui les vendent, qui les approuvent, & qui les gardent. Ce sera le partage de ce Discours.

Première Partie. Je dis que de lire les mauvais livres, c'est s'exposer témérairement à l'occasion du péché ; mais avant de le prouver, il faut expliquer ce qu'on entend par les mauvais livres : car ce ne sont pas ceux qui sont mal faits, dont le sujet qu'ils traitent, ou la composition, n'ont rien d'agréable ni d'intéressant, ni qui satisfasse la curiosité des lecteurs ; mais on entend par là, tous ceux qui enseignent une mauvaise doctrine, ou de pernicieuses maximes, contre la foi ou les bonnes mœurs. De plus, quand je dis qu'on ne les peut lire sans péché, ou sans s'exposer à l'occasion du péché, vous concevez assez qu'il en faut excepter les Superieurs

Tome III.

Ecclesiastiques, & les Docteurs qui sont commis pour les examiner : & si vous voulez, quelques personnes d'une érudition & d'une probité reconnue, qui ont ou le droit, ou la permission de les lire. Je parle donc du commun des Chrétiens, à qui cette lecture ne peut être que dangereuse & préjudiciable, comme étant non seulement une occasion de péché, qui est déjà commis, comme l'on en convient, lorsqu'on s'y expose volontairement, & avec connoissance du danger : mais de plus par une desobéissance formelle à l'Église, qui a le pouvoir, le droit, l'autorité, & juste raison d'interdire à ses Enfants une curiosité & un plaisir qu'elle juge, & que l'expérience lui fait voir être infiniment pernicieux ; seroit-elle une Mere charitable, & auroit-elle le soin qu'elle doit avoir de leur salut, si elle ne les avertissoit du danger où ils sont, & du précipice où ils vont tomber ? Ensuite il faut montrer que cette lecture, est une occasion de péché aussi dangereuse que les mauvais discours qui ont toujours la même force, soit qu'ils sortent de la bouche ou de la plume d'un heretique ou d'un libertin. On en peut faire la comparaison, & faire voir que dans un livre ils sont plus pernicieux ; parce qu'ils sont plus étudiés, mieux exprimés, & mieux soutenus, &c. De plus, les peintures vives que les livres font des crimes, sont autant, ou même plus d'impression sur les esprits, que les mauvais exemples, si on les avoit devant les yeux ; & par conséquent sont une plus dangereuse occasion ; on s'en défie moins, on en a moins d'horreur : souvent notre profession, & no-

C c

ité de voir de blâmer le crime que nous voyons, ne nous empêchent pas de l'approuver en le lisant, dépouillé des circonstances qui pourroient nous le rendre odieux; & l'on prend plaisir à lire des choses dont on auroit honneur d'être les témoins. La lecture enfin d'un livre pernicieux, quoi qu'elle se fasse en secret, & dans la solitude, a plus d'attrait pour nous porter au péché, que les plus mauvaises compagnies, qu'on tient communément pour les plus dangereuses occasions. C'est souvent par hazard qu'on s'y trouve; comme l'on connoît le danger, on est sur ses gardes, & pour peu de conscience & de probité qui nous reste, on se fait un mérite d'arrêter l'insolence des plus effrontez: mais on se laisse insensiblement persuader & gagner par le plaisir qu'on trouve en lisant, &c. On trouvera ces raisons traitées & mises en leur jour dans la suite de ce Traité.

Seconde Partie. Il n'est pas difficile de faire voir que la lecture des mauvais livres est la cause d'une infinité de maux; il ne faut que se souvenir: 1°. Que les heresies qui ont perverti des nations entières, seduit les plus grands esprits, & les personnes même les plus vertueuses, ne se sont introduites, soutenues & établies que par les livres, l'Arianisme, le Nestorianisme, & celles de nos derniers siècles, sans qu'il soit nécessaire d'un plus long détail; le mal même s'est répandu en si peu de temps, qu'il a gagné comme une gangrene, & corrompu une grande partie des Etats de l'Europe, & pénétré jusqu'aux pays les plus éloignez. Combien d'ames seduites? combien d'erreurs semées dans le champ de l'Eglise? Quels desordres & quels ravages n'a point fait un seul livre de cette nature? 2°. Le mal n'a pas été moins grand dans les mœurs, que dans la foi: car quelle corruption ne causent point ces Romans, ces livres impudiques, ces comedies scandaleuses? &c. Ce qui fournit un beau champ à un point de morale, qui peut être poussé avec force, & éloquence.

Troisième Partie. Les pechez particuliers que la lecture des mauvais livres fait commettre. Combien de mauvaises pensées, combien de desirs criminels en lisant un livre impudique? Le plaisir qu'on prend à cette lecture; la louange & l'approbation qu'on donne à l'Auteur; les mauvais desseins qu'on forme ensuite, &c.

I I. POUR porter les Auditeurs à ne lire jamais de mauvais livres, & les y engager par l'interêt le plus cher qu'ils puissent avoir au monde, qui est l'interêt de leur salut, voici deux considerations qui doivent les détourner d'une lecture si préjudiciable.

La premiere. Que les mauvais livres gâtent & corrompent l'esprit: c'est-à-dire, que par l'impression que la lecture de ces livres fait, ils inspirent des sentimens contraires, ou à la pieté ou à la foi, selon les sujets pernicieux qu'ils traitent; que s'ils n'en contiennent que d'inutiles, ils dissipent du moins l'esprit, & étouffent les pensées les plus salutaires.

La seconde. Qu'ils corrompent le cœur, en portant au vice & au libertinage; tels que sont ceux qu'on appelle galans, qui ne contiennent que des intrigues d'un amour prophane: & il faut faire voir que plus ces sortes de livres sont écrits poliment, plus ils sont propres à corrompre les mœurs. De manie-

re, que la corruption de l'esprit, & le déreglement de notre vie étant les deux effets presque infaillibles des méchants livres, & les deux plus grands obstacles qu'ils apportent à notre salut, ils doivent sans doute arrêter cette curiosité criminelle, pour ne pas dire cette fureur qu'on a de les lire. C'est ce qu'on peut faire voir dans les deux parties d'un Discours.

I I I. 1°. LA lecture des mauvais livres qui peuvent détourner de la vertu, & enseigner le vice, n'est nullement nécessaire aux jeunes gens, ni pour polir leur langage, ni pour se rendre plus habiles en quelque science que ce soit; puisqu'on ne manque point, particulièrement en ce siècle, d'excellens livres, où l'on peut apprendre à bien vivre & à bien parler, & à se rendre tout à la fois, & plus sçavans & plus gens de bien. 2°. Cette lecture leur est pernicieuse, puisque rien n'est plus capable de corrompre leur naturel, & de les porter à toutes sortes de vices & de desordres. 3°. Elle est entierement indigne d'un Chrétien, pour les méchantes maximes contraires à celles de l'Evangile qu'on y apprend, & qu'on ne tarde gueres de mettre en pratique.

Nous devons avoir horreur des mauvais livres, parce que comme toutes les obligations & les devoirs du Chrétien consistent à fuir le mal, & à faire le bien:

I V. 1°. Les mauvais livres nous portent au mal, & nous l'enseignent par des exemples qui favorisent nos passions; par de vifs portraits qui le mettent devant les yeux, & l'impriment dans l'esprit; par de fausses maximes & de fausses raisons; & c'est pour cela qu'ils font une occasion de scandale. 2°. Ils nous détournent du bien, en nous faisant négliger nos devoirs par le temps qu'on emploie à les lire; ils nous inspirent du dégoût de la pieté; ils étouffent les remords de la conscience, &c.

COMME parlant en general, il y a deux sortes de livres; sçavoir, de bons qui enseignent le bien, & qui excitent à la pratique de la vertu; & de mauvais & pernicieux qui apprennent le mal, & portent au vice; on peut faire un juste Discours:

V. 1°. En montrant le mal, le desordre & le scandale que causent les mauvais livres; les uns contre la Foi & la Religion; les autres contre les bonnes mœurs: en sorte qu'on peut dire que de tout temps ç'a été un des plus funestes écueils à la pieté & à toutes les vertus. 2°. Le bien & le fruit que produisent les bons livres. Car on peut dire de tous ceux qui traitent de la pieté, des mysteres de notre Religion, & des devoirs d'un Chrétien, ce que Saint Thomas dit des Livres saints: Qu'ils nous instruisent des veritez que nous sommes obligés de connoître & de sçavoir, & nous excitent à faire les bonnes œuvres nécessaires au salut: *Docent cognoscere veritatem, juadent operari justitiam.*

V I. DE la lecture des Romans en particulier. On ne sçauroit assez déplorer les effets funestes que causent ces sortes de livres. C'est le démon qui y parle; c'est le démon qu'on y écoute; mais ce qu'on en peut dire & faire voir de plus particulier, c'est:

1°. Qu'ils sont contraires à la pureté par les mauvaises pensées qu'ils font naître dans l'esprit; par les desirs criminels qu'ils excitent dans le cœur; par les passions dangereuses

qu'ils réveillent, quand elles sont assoupies, ou qu'ils rallument de nouveau; par la maniere agréable dont ils exposent les choses les plus dangereuses, les intrigues les plus capables de donner de l'amour, & les aventures qui amollissent le cœur & remplissent l'imagination de folles idées. 2°. Ils sont contraires à la pieté, à la devotion, & aux vertus chrétiennes, en donnant de hautes idées d'autres vertus, qu'on peut appeler purement payennes, & qui à raison de leur objet, & des personnes qui s'en font un merite, sont de véritables vices: telles sont l'ambition, le desir de la gloire, un attachement & une fidelité constante envers l'objet de la passion de ces Heros fabuleux; ces vengeances qu'on y fait passer pour des sentimens d'une generosité extraordinaire, &c. Ajoutez que l'esprit rempli & tout occupé des combats & des aventures imaginaires qu'on a lû, n'a plus de goût pour les choses de Dieu; ce qui fait que ces livres sont plus dangereux que ceux qui contiennent des impietez ou des obscenitez grossieres, dont on a naturellement de l'horreur.

VII.

Sur les mêmes Romans.

1°. Les maux que causent ces livres pernicieux sont en grand nombre, & presque incurables: & quoi que plusieurs ne soient pas manifestement impudiques; il y a bien des raisons qui ne nous permettent pas de douter que la lecture n'en soit infiniment dangereuse. Premierement, le dessein des Auteurs qui n'ont point d'autre but & d'autre intention que d'inspirer par ce moyen une passion criminelle, dont ils font eux-mêmes posseder. Secondement, le sujet de ces sortes de livres qui ne parlent que d'un amour profane, des projets, des aventures, des succès, des entreprises d'un Heros fabuleux, qui obtient enfin après diverses intrigues l'objet de sa

passion. Enfin, la maniere dont ces livres sont écrits, attire la curiosité du lecteur, flate son panchant, & infinuë avec adresse, & porte le poison jusques dans le cœur. 2°. Tous les prétextes dont on se sert pour en justifier la lecture, tels que peuvent être d'apprendre à parler poliment, de se desennuyer, ou de passer agréablement quelques heures de loisir, de se divertir après des occupations plus serieuses; tous ces prétextes, dis-je, sont frivoles, & on peut les refuter les uns après les autres, & montrer qu'ils ne peuvent entrer en comparaison avec le danger qu'on court de son salut.

VIII. Sur la lecture spirituelle qui est en usage parmi les personnes qui font profession de pieté.

Trois choses sont absolument necessaires au salut, qui se trouvent avec avantage dans la lecture des livres pieux.

1°. Les lumieres dans l'entendement, pour connoître ce qui est bien, & ce qui est mal; ce qu'il faut faire, & ce qu'il faut fuir. 2°. Les affections de la volonté pour embrasser le bien & fuir le mal. 3°. L'exécution du bien connu pour être pratiqué, & le retranchement du mal que l'on connoît, & que l'on abhorre. On peut voir ce dessein traité au long dans le P. Suffren, Tome 1. chap. 10. §. 2.

Sur le même sujet.

IX. 1°. L'utilité que l'on tire de la lecture des livres de pieté. Ils sont d'un grand secours pour vivre chrétiennement; pour conserver l'innocence; pour croître en vertu, & en sainteté; pour s'animer à la pratique des bonnes œuvres, &c. Ce sont autant de raisons sur lesquelles on peut s'étendre. 2°. De quelle maniere il faut les lire. Sçavoir, avec intention d'en profiter; avec reflexion & meditation sur ce qu'on a lû; avec dessein de mettre en pratique ce qu'on y a appris.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, lib. 1. Confess. c. 16. répond à l'objection de ceux qui lisent de mauvais livres, sous prétexte d'apprendre à bien parler.

Le même, lib. de utilitate credendi, c. 4. rapporte en combien de manieres on se peut tromper dans ce qu'on lit dans un livre.

Le même, Sermon 112. de Tempore, montre que le moyen d'être toujours avec Dieu, est de prier, & de lire souvent.

Le même, sur le Pseaume 93. montre que l'instruction que nous recevons par la lecture des livres saints, est déjà pour nous un commencement de la vie bienheureuse.

Saint Ambroise, Sermon 25. pour le jour des Cendres, montre que la lecture des bons livres est utile pour tenir de bons discours dans les conversations, pour enseigner, & pour exhorter.

Saint Jérôme, sur les Pseaumes, remarque que tous les âges trouvent dans les livres sacrez, tous les avis salutaires qui sont necessaires pour leur conduite.

Le même, dans les Lettres ad Rusticum, & ad Eustochium, les exhorte à la lecture des bons livres, & particulièrement de l'Ecriture sainte.

Saint Gregoire, l. 2. Moral. c. 1. rapporte les effets que l'Ecriture sainte a coûtume de produire dans ceux qui la lisent avec atten-

Tome III.

tion & avec reflexion.

Saint Ambroise, l. 1. in Lucam, rend raison pourquoi certaines personnes sçavantes & éclairées peuvent lire les mauvais livres que l'on défend aux autres.

Saint Basile, Homil. 22. montre que dans la lecture des livres il faut imiter les abeilles, qui recueillent le miel des fleurs auxquelles elles s'attachent.

Le même, dans le livre où il traite de forma honesta vite, montre qu'en lisant les Vies des Saints, on doit faire comme les Peintres, qui jettent souvent les yeux sur les objets qu'ils veulent représenter, afin d'en exprimer tous les traits.

Saint Chrysostome, Homil. 55. in Genes. marque les effets des saintes Lettres sur ceux qui les lisent: & en l'Homelie 29. il exhorte fortement à lire les saintes Ecritures.

Le même, Homil. 3. in Genesim, compare les paroles de l'Ecriture sainte à un trésor, & à une fontaine qui ne s'épuise point.

Le même, ou l'Auteur du Livre imparfait sur Saint Matthieu, Homel. 14. fait un détail des biens & des avantages qu'on reçoit de la lecture des livres saints.

Saint Isidore, de Officiis l. 1. montre l'utilité que nous pouvons retirer des bons livres.

Le même, *lib. 4. Epist. Epist. 67.* montre que l'on apprend aussi bien à parler dans les bons livres que dans les mauvais, & qu'ainsi c'est un mauvais prétexte d'apporter cette raison, qu'on apprend le beau langage dans les livres lascifs.

Cassiodore a fait un *Traité, de divinis lectionibus.*

Saint Jean de Damas recommande la lecture de l'Écriture sainte, & compare celui qui la lit à un arbre planté le long des eaux, qui est toujours verd, & toujours chargé de fleurs ou de fruits.

Cæsarius Arelatenfis, *Homil. 13.* parle de la lecture des saints livres, & du fruit qu'on en peut tirer.

Saint Ephrem, *Tome 2.* traite de la manière dont il faut lire les bons livres.

Tritemius, *de Instit. vit. Sacerd. c. 4. Et lib. 4. Homil. 4. ad Monach.*

Dans la traduction Françoisé des Sermons de Saint Basile, par l'Abbé de Bellegarde, le 21. est sur l'utilité qu'on peut retirer des livres prophanes.

Gerçon, Chancelier de l'Université de Paris, a fait un *Traité* contre le Roman de la Rose, fameux en ce temps-là, qu'il condamne comme pernicieux aux bonnes mœurs, pour les raisons qui sont communes à tous les Romans.

Les Livres
Spirituels &
autres.

Petrus Blesensis, *lib. de Confessione Sacram.* inveitve contre ceux qui composent des livres impurs, & contre ceux qui les lisent.

Sainte Thérèse, dans sa Vie qu'elle a composée; & dans celle qu'en a fait Dom Jacques d'Yépes, rend témoignage des déordres que la lecture des Romans causa dans son ame.

Ribera, dans ses Commentaires sur le Prophete Michée, montre combien la lecture des Romans est préjudiciable à la pureté des mœurs des Chrétiens.

Grenade, dans son *Memoriale*, liv. 4. c. 1. 9. montre combien la lecture des bons livres est nécessaire pour entretenir la piété & la dévotion.

Alphonse Rodriguez, liv. 1. de la pratique de la Perfection Chrétienne, traité 5. c. 28. montre combien cette lecture est importante, & les moyens de la faire utilement.

Le P. Suffren, *Tome 1. de l'Année Chré-*

tienne, ch. 10. traite à fond cette matière, & ensuite parle amplement de la lecture des mauvais livres.

Jacobus Alvarés, *Tome 1. l. 2. part. 4. c. 2.* traite aussi cette même matière. Et dans le liv. 3. part. 5. sect. 2. ch. 2. il en parle encore.

Nigronus, *Tract. 5. Ascet. c. 3. n. 8.*
Marchantius, *in Virga Aarons, tract. 12.* parle de l'utilité des bons livres, & du fruit qu'ils peuvent faire pour le salut.

Joannes Trullus, *ex ordine Can. Reg. l. 3. c. 4.*
Mansi, *Tract. de Discip.* & dans plusieurs autres endroits de ses Ouvrages, parle de ce sujet.

Marcus Antonius Sabellicus, *lib. 2. cap. 7.* traite du choix qu'il faut faire des livres qu'on doit lire, & de la manière qu'il les faut lire.

Dandinus, *in Ethic. Sac. lib. 3. c. 14.* traite des livres des Héretiques.

M. Thiers, Curé de Champrond, dans le *Traité des jeux & des divertissemens*, parle de la lecture de tous les mauvais livres.

Le livre intitulé: *Le Pedagogue des familles Chrétiennes*; *dernier Entretien sur les mauvais livres.*

Morale Chrétienne sur le *Pater*, second *Traité* sur le *Préambulaire*, art. 7. second *Point*, montre que l'on prie par la méditation, jointe à la lecture des livres sacrez.

Le P. d'Argentan Capucin, dans ses *Conferences* sur les grandeurs de Dieu, *Conference 30. art. 4.* montre qu'on se doit dégoûter de la lecture des livres prophanes & inutiles.

Le P. Heliodore de Paris Capucin, dans ses *Discours* sur les desordres du monde; douzième *Discours*. Le premier *Point* est sur la lecture en general; le second, sur les lectures indifferentes; le troisième, sur les lectures de piété.

Les Prédicateurs
recens.

L'Auteur des *Sermons* sur tous les sujets de la *Morale Chrétienne*, dans les sujets particuliers, *Tome 2.* montre dans un *Sermon* exprés que la lecture des mauvais livres est cause de la corruption de l'esprit, & du dérèglement de notre vie.

L'Abbé de la Trappe, dans ses *Conferences*, en a une en forme de *Sermon*, pour le premier *Dimanche* de Carême.

Labatha. } *Titul. Lectio.*
Lohner. }
Polianthea. *Titul. Libri & Lectio.*
Theatrum vitæ humanæ.

Ceux qui
ont fait
des Recueils
sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Non recedat volumen legis hujus ab ore tuo: sed meditaberis in eo diebus ac noctibus, ut custodias & facias omnia que scripta sunt in eo. Josue 1.

Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulo. Psalm. 118.

Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, & in versutias parabolarum simul introibit. Eccli. 39.

Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis. Psalm. 118.

Hic liber mandatorum Dei, & lex, que est in æternum: omnes, qui tenent eam, perveniunt ad vitam; qui autem dereliquerunt eam, in mortem. Baruch. 4.

Qui legit, intelligat. Matth. 24.

Putasne intelligis que legis? Act. 8.

Quacumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam, & consolationem Scripturarum, spes habeamus. Ad

Que le livre de cette Loi soit continuellement en votre bouche; & ayez soin de le méditer jour & nuit, afin que vous observiez, & que vous fassiez tout ce qui y est écrit.

L'explication de vos paroles éclaire les ames, & donne de l'intelligence aux petits.

Le sage aura soin de rechercher la sagesse de tous les anciens, il entrera en même temps dans les mysteres des paraboles.

Votre parole est une lampe qui conduit mes pieds, & une lumière qui me fait voir les sentiers où je dois marcher.

C'est ici le livre des commandemens de Dieu, & la loi qui subsiste éternellement; tous ceux qui la gardent arriveront à la vie, & ceux qui l'abandonnent, tomberont dans la mort.

Que celui qui lit ceci, entende bien ce qu'il lit.

Entendez-vous bien ce que vous lisez?

Tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction; afin que nous concevions une esperance ferme par la patience, & par la consolation que les Ecritures

Roman. 15.
Littera occidit, spiritus autem vivificat. 2.
 ad Corinth. 3.
Ab infantia sacras litteras nosti, qua te possunt instruere ad salutem. 2. ad Timoth. 3.
Veniens asser tecum libros. 2. ad Timoth. 4.
Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum. 2. ad Timoth. 3.
Attende lectioni, exhortationi, & doctrina; noli negligere gratiam, qua in te est. 1. ad Timoth. 4.
Non voluntate humana allata est aliquando prophetia: sed Spiritu Sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines. 2. Petri 1.

Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benefactis attendentes quasi lucerna lucenti in caliginoso loco. Ibidem.

Beatus, qui legit, & audit verba prophetia hujus, & servat ea qua in ea scripta sunt. Apocal. 1.

nous donnent.
 La lettre tue, & l'esprit donne la vie.

Vous avez été nourri dès votre enfance dans les lettres saintes, qui peuvent vous instruire pour le salut. Apportez-moi en venant mes livres. Toute écriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger.

Appliquez-vous à la lecture, à l'exhortation, à l'instruction, ne négligez pas la grace qui vous est donnée.

Ce n'a point été par la volonté des hommes que les Prophetes nous ont été apportés; mais c'a été par le mouvement du Saint Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé.

Nous avons les oracles des Prophetes, dont la certitude est plus affermie, auxquels vous faites bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur.

Heureux celui qui lit & qui écoute les paroles de cette prophetie, & qui garde les choses qui y sont écrites.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Avec quel soin & quelle application Dieu vouloit que son peuple fût le livre de la Loi.

Dans l'Ancien Testament, il n'est parlé que du livre de la Loi; soit que ce fût le seul livre qu'il y eût alors, ou qu'il fût appelé le Livre par excellence: Il suffisoit en effet, pour instruire les Juifs de tous leurs devoirs; mais à quoi nous devons faire reflexion, c'est de voir le soin, l'application, & l'attention avec laquelle Dieu vouloit que ce saint Livre fût lû & medité. Il ne faut que voir le sixième chapitre du Deuteronomie, où Dieu leur dit: *Vous imprimerez bien avant dans votre cœur tout ce qui vous est prescrit dans ce Livre; vous l'apprendrez à vos enfans; vous le meditez serieusement dans vos maisons, & par le chemin dans vos voyages. Ce sera la première chose que vous aurez dans la pensée en vous reveillant le matin, & la dernière que vous aurez en vous couchant. Vous porterez ce Livre comme un signal, lié autour de votre bras; vous le mettrez sur les portes de vos maisons.* Toutes ces expressions veulent dire, qu'ils ne devoient pas seulement parcourir en passant ce qui étoit écrit dans ce Livre; mais le mediter, en penetrer l'importance, & n'en oublier jamais la pratique. Or si Dieu ne nous oblige pas à toutes ces observances, à l'égard du Livre de la Nouvelle Loi, qui contient tout ce qu'un Chrétien doit sçavoir & observer pour son salut; ni à l'égard des autres livres, qui sont des expositions, ou des explications des veritez & des maximes de l'Evangile: nous devons croire cependant que c'est par une providence particulière qu'ils tombent entre nos mains, qu'ils nous sont d'un grand secours, tant pour nous instruire, que pour nous animer à bien vivre, & qu'on ne les doit pas lire sans reflexion & sans fruit.

Avec quel respect & quelle attention furent lûs & écoutez les livres de la Loi, qu'Esdras avoit mis en ordre.

Voulez-vous sçavoir avec quelle attention il faut lire ou entendre lire l'Écriture, & les livres de pieté? Le Saint Esprit nous en a voulu donner un modele dans ce qui arriva après le rétablissement du Temple de Jerusalem, & au retour du peuple de Dieu après la captivité de Babylone. Le Grand Prêtre Esdras se presenta devant tout le peuple, pour faire la lecture des livres de la Loi, qu'il avoit ramassés & mis en ordre; voici ce qu'en dit le Texte sacré: *Aures omnis populi erant erectae.* Ce fut une attention incroyable; ils se prosternoient enterre par respect: *& incurvantur, & adoraverunt proni Deum in terram; & le*

silence ne fut interrompu que par les sanglots, en considerant en combien de manieres ils avoient violé la Loi qu'on leur annonçoit: *Flebat omnis populus, cum audiret verba legis.* La peine des Levites étoit de les consoler, & de leur faire entendre que c'étoit un jour de triomphe & de réjouissance, qu'il ne falloit pas troubler par leurs larmes, & par leur tristesse. Voilà la maniere dont il faut lire les livres saints, ou écouter la lecture des livres de pieté; penser durant cette lecture, combien nous avons été éloignés d'observer les maximes que nous y apprenons. Il faut écouter ce que le Saint Esprit nous dit par ce livre, & reconnoître les larmes aux yeux, que nous avons été jusqu'alors des personnes bien negligentés, & des serviteurs infideles.

Les livres de pieté qui sont aujourd'hui en si grand nombre, devoient être la consolation des Chrétiens dans leurs afflictions, leurs chagrins, leurs disgraces, & les miseres dont cette vie est traversée; à l'exemple des Machabées, qui eurent recours aux saints livres dans les guerres qu'on leur suscitoit, & dans les miseres publiques. C'est ce qu'ils écrivirent aux Magistrats de Sparte, pour renouveler le traité d'alliance & de société qu'ils avoient fait avec eux: *Nos, cum nullo horum indigeremus, habentes solatio sanctos libros, qui sunt in manibus nostris.* D'où l'on voit qu'ils y mettoient leur consolation & leur principale esperance, quoi qu'ils ne négligeassent point d'implorer le secours de leurs alliez. Ce qui a fait dire à Saint Chrysostome ces paroles dans une de ses Homelies sur la Genese: *Vidisti quomodo quacumque calamitate, humanam naturam premente, conveniens ex scripturis antidotum accipere liceat, ut omnis vita hujus repellatur anxietas.*

Les Machabées dans les calamitez publiques trouvoient leur consolation dans les saints Livres.

1. Mach. 12.

Dans le Nouveau Testament le Sauveur du monde s'est lui-même servi des saints Livres, pour prouver aux Juifs sa mission; puis que Saint Luc rapporte au chapitre quatrième, qu'étant à Nazareth où il avoit durant long-temps fait sa demeure, il entra selon sa coutume dans une Synagogue, & qu'ayant pris en main le livre des Ecritures, il tomba sur un passage d'Isaïe, qui parloit de cette mission du Messie qu'ils attendoient, qu'il se mit à expliquer & à développer avec tant de netteté, d'éloquence, & de grace, qu'il s'a-

Le Fils de Dieu s'est servi de la lecture des saints Livres, pour convaincre les Juifs.

2. Esdr. 8.

tira les regards & l'admiration de tout le monde. Tous approuverent ce qu'il avoit dit, lui applaudirent, & rendirent témoignage de la vérité de ce qu'il leur venoit d'expliquer : mais nous ne voyons pas que personne se mit alors en peine de le reconnoître pour le Messie, ni de le suivre. C'est ce qui arrive encore tous les jours en la lecture des livres les plus saints & les plus touchans : nous leur donnons notre approbation ; nous nous récrions que cela est touchant, bien écrit, & solidement appuyé : mais en sommes-nous nous-mêmes plus saints, plus reglez, plus attachez à nos devoirs ?

Saint Paul recommande à son disciple Timothée la lecture, & c'est ce qu'il pratique lui-même. 1. ad Timoth. 4.

Saint Paul ordonne à son disciple Timothée de s'appliquer à la lecture, & à soi-même, non seulement afin que les fideles connoissent qu'il s'avance en perfection ; mais parce qu'il s'agit en ceci de son salut, ce qu'il lui declare en ces termes : *Attende lectioni, & doctrinæ; attende tibi, ut profectus tuus manifestus sit omnibus: hoc enim faciens, teipsum saluum facies.* En quoi Saint Paul ne commandoit rien à ce cher Disciple, qu'il ne pratiquât lui-même ; & il est surprenant, qu'un homme qui se consacre à la conversion de l'Univers, qui va de Synagogue en Synagogue, de ville en ville, de Province en Province, & qui est presque en même temps en toutes les parties de l'Asie & de l'Europe ; qui est assuré d'ailleurs des lumieres du Ciel, & qui ne peut rien dire, ni rien écrire, que par le mouvement de la premiere & de la souveraine verité, ne laisse pas de ménager du temps pour la lecture ; & d'avoir soin de se faire suivre par ses livres, & d'ordonner qu'on lui en apporte : *Affer libros.*

2. ad Tim. 4. L'exemple de l'Eunuque de la Reine Candace.

L'exemple le plus marqué du fruit que fait la lecture, particulièrement de l'Ecriture sainte, c'est l'exemple de l'Eunuque de la Reine Candace, lequel dans son carrosse & durant le voyage qu'il faisoit, lisoit le Prophete Isaïe, & en étoit sur ce passage, où la naissance & la mort du Messie que les Juifs attendoient, est si évidemment marquée, que les Evangelistes n'en ont gueres parlé plus clairement, lorsque Philippe qui tenoit le même chemin, & qui entendoit les paroles que l'Eunuque lisoit, s'approcha de lui par inspiration divine, & lui demanda s'il entendoit bien ce qu'il

lisoit ; & l'autre lui ayant avoué franchement que non, & témoigné qu'il avoit besoin qu'on le lui expliquât, il se fit bon gré à Philippe qui s'offroit de lui rendre ce bon office : ce qu'il n'eut pas plutôt fait, & instruit parfaitement son neophite du mystere de la Redemption des hommes, de la venue du Messie & de sa mort, que l'Eunuque demanda le Baptême, & le reçut de la main de celui qui l'avoit si charitablement instruit de tout ce qui étoit nécessaire pour le salut. L'histoire en est rapportée en détail aux Actes des Apôtres, chap. 8. Il faut seulement conclure de là, qu'une si signalée faveur sur la recompense de la lecture que cet Eunuque avoit faite du livre saint qu'il avoit porté avec lui pour s'entretenir durant le voyage.

Le peuple d'Ephese ayant vu le mauvais traitement que deux Juifs, qui se méloient d'exorciser, avoient reçu d'un demon furieux, plusieurs de ceux, qui avoient exercé l'art exécutable de la magie, apporèrent les livres qui en traitoient, & les brûlerent en presence de tout le monde ; & quand on en eut supputé le prix, on trouva qu'il montoit à 50000. deniers, c'est à dire, à dix-huit ou à vingt mille livres. Ces nouveaux Chrétiens auroient aisément trouvé le débit de ces livres dans une ville peuplée & curieuse comme l'étoit Ephese. Nous ne lisons point que les Apôtres leur eussent commandé de les brûler ; mais le Saint Esprit prévint alors les ordres de l'Eglise, qui l'a depuis ordonné en plusieurs Conciles.

Comme le peuple d'Éphèse brûla tous les mauvais livres.

Il y a dans l'Histoire Ecclesiastique quantité d'exemples de grands pecheurs convertis par la lecture des livres pieux ; les plus celebres sont,

Plusieurs pecheurs ont été convertis par la lecture des livres pieux.

Saint Augustin converti par la lecture d'un passage de Saint Paul ; deux Courtisans dont parle Saint Augustin, touchez de Dieu, & convertis par la lecture de la vie de Saint Antoine.

Saint Anastase magicien, converti en lisant la vie des Martyrs.

Saint Colomban, en lisant la vie de Sainte Marie l'Egyptienne.

Saint Ignace de Loyola, par la lecture de la vie de Jesus-Christ & des Saints.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Les livres de pieté sont une declaration nette & intelligible des veritez & des maximes de l'Ecriture.

Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis. Psalm. 118. Nul passage ne peut être appliqué plus naturellement au sujet que nous traitons, que ces paroles du Prophete Royal ; puisqu'on ne peut douter que les livres pieux, que les Auteurs n'ont composez que par inspiration de Dieu, sont une declaration, ou si vous voulez, une explication des veritez & des maximes de l'Evangile. Ces veritez & ces maximes ne sont pas toujours si claires qu'elles n'ayent quelque obscurité, ou comme dit Saint Pierre, en parlant des Epîtres de Saint Paul, qui étoient difficiles à entendre, qu'elles n'ayent besoin d'interprete. Les Heretiques leur donnent un mauvais sens, & les Orthodoxes n'en penetrent pas toujours toute la force. Or les bons livres, c'est-à-dire, les livres de pieté sont comme une declaration, & une explication des paroles que le Saint Esprit a dictées dans l'Ecriture. Ils les accommodent à la portée de nos esprits, ils les expriment en langue vulgaire, & l'on peut dire que par ce

moyen ils ouvrent l'esprit, & font entendre aux personnes les plus grossieres, ce qu'ils ne conçoivent pas par les simples paroles, dont le Saint Esprit s'est exprimé dans les Prophetes & dans les Evangiles.

Putasne intelligis qua legis? Act. 8. C'est la demande que Saint Philippe fit à cet Eunuque de la Reine Candace, dont nous avons parlé, en lui entendant lire un passage du Prophete Isaïe, qui parloit de la naissance & de la mort du Fils de Dieu. Entendez-vous, lui dit-il, ou pensez-vous entendre ce que vous lisez ? C'est ce que nous devrions nous demander à nous-mêmes, toutes les fois que nous lisons un livre qui nous enseigne quelque importante verité de notre Religion, ou qui nous instruit de nos obligations : *Putasne intelligis qua legis?* Conçois-je bien ce que je lis ? Car, comme dit Saint Augustin, il y a bien de la difference entre lire, & entendre ce qu'on lit : *Intelligere est intus legere.* Par l'un, on parcourt des yeux des paroles écrites, & par l'autre on en penetre le sens, on conçoit

L'importance d'une verité. Quand je lis donc dans l'Evangile, ou dans un livre de pieté, qu'il faut détacher son cœur des biens de la terre, aimer ses ennemis, pardonner les injures, pratiquer les bonnes œuvres, &c. *Putasne intelligis qua legis? Ai-je jusqu'à present bien entendu, bien conçu ces grandes veritez? Helas! comment les ai-je mises en pratique?*

Avec quelle attention & quelle avidité on doit lire les bons livres.

Apoç. 10.

Fili hominis comede volumen istud. Ezechiel 3. Le Saint Esprit pour nous faire entendre avec quelle attention, & quelle avidité nous devons lire les Livres saints, sçavoir l'Ecriture sainte, ou les autres livres de pieté, qui nous parlent de la part de Dieu, se sert du terme de manger: *Comede volumen istud. Accipe librum, & devora illum.* Expression qui pourroit nous surprendre, si les Saints Peres ne nous avoient avertis, que la lecture des bons livres est la nourriture de l'ame, comme la viande materielle est l'aliment de nos corps. Ainsi le Prophete Ezechiel vit une main qui lui presentoit un livre, avec ordre exprés de le manger, & ce livre contenoit des lamentations, des cantiques de joye, & des maledictions; figure naturelle de ce que l'on trouve dans les livres de pieté, qui sont pour instruire & animer les fideles au service de Dieu. On y lit des motifs de penitence, lesquels font pousser vers le Ciel des soupirs qui témoignent qu'un cœur est brisé de douleur: *In eo scripta erant lamentationes.* On y lit des cantiques de joye, des

consolations, qui font jouir les justes dès cette vie des delices des Saints. On y trouve enfin les menaces que Dieu fait aux pecheurs, & des maledictions capables d'effrayer & d'ébranler les cœurs les plus insensibles & les plus endurcis.

Oportet semper orare. Luc. 18. On peut mettre la lecture spirituelle au nombre des prieres que nous pouvons faire, & qui doivent faire notre principale occupation durant le cours de notre vie: parce que pour prier avec fruit, il ne suffit pas de parler à Dieu, il faut encore écouter ce qu'il nous dit, & ce qu'il nous met dans le cœur. Ce n'est pas assez de lui représenter notre misere, notre indigence spirituelle, & les afflictions qui nous accablent; il est encore necessaire de recevoir de lui-même les remedes propres pour la guerison de nos maladies, & pour le soulagement de nos maux. Nous faisons le premier lorsque nous prions, & nous écoutons ce que Dieu nous dit, quand nous lisons les livres pieux; mais il faut joindre la meditation à la lecture, laquelle autrement seroit infructueuse & inutile. Ainsi la difference qu'il y a entre l'oraison & la meditation, est que l'objet de l'oraison c'est Dieu; mais le sujet de la meditation c'est la parole de Dieu & les veritez chrétiennes, contenues dans l'Ecriture, & expliquées dans les livres de pieté.

On peut mettre la lecture spirituelle au rang des prieres que l'on peut faire à Dieu.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.

Sicut ferrum, nisi usum habuerit, aruginem generat, ita & anima, nisi divinis exercatur lectionibus, nascuntur illi peccata. August. quest. 120. ex utroque Testam.

Quod semel lectum est, nullo modo arbitrumini satis vobis innotescere; si ergo eum librum fructuosissimum habere vultis, non pigeat relegendo habere notissimum. Idem, lib. de Corrupt. & Grat. c. 1.

Sacrarum lectio scripturarum divina est praecognitio non parva beatitudinis. Idem, Serm. 112. de Tempore.

Qui vult cum Deo semper esse, debet orare & legere. Idem, ibidem.

Cum oramus, ipsi cum Deo loquimur; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur. Idem, ibidem.

Geminum confert dominus lectio sanctarum Litterarum, sive quia intellectum mentis erudit, sive quia à mandis vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit. Idem, ibidem.

Labor honestus est lectionis, & multum ad emendationem animi proficiens. Idem, ibidem.

Optimè uteris lectione divina, si tibi eam adhibeas speculi vice, ut ibi velut ad imaginem suam anima respiciat, & vel sœda quæque corrigat, vel pulchra plus ornet. Idem, Epist. 143.

Ita Scripturas sanctas lege, ut semper memineris, Dei verba illa esse, qui legem suam non sciri tantum, sed etiam adimpleri jubet. Idem, Epist. 143. ad Demetriad. Virg.

Divina Scripture quasi littera de patria nostra sunt. Idem, vel alius Author, Serm. 36. ad fratres in Eremo.

Quid est Scriptura sacra, nisi quadam Epistola Dei ad creaturam? Greg. l. 4. Ep. Epist. 84.

Namquam de manu tua, & oculis tuis recedat liber; ama scientiam Scripturarum, & carnis vitia non amabis. Hieronym. ad Rustic.

Tenenti codicem somnus obrepit, & cadentem faciem pagina sancta suscipiat. Idem, ad Eustoch.

Comme le fer, s'il n'est manié, se couvre d'une rouille, de même l'ame se trouve chargée de pechez, si elle ne se nourrit de lectures pieuses.

Ne vous imaginez pas que ce que vous avez lu une fois, soit assez profondément gravé dans vos esprits; si donc vous voulez retirer du fruit de la lecture de ce livre, donnez-vous la peine de le relire pour vous le rendre familier.

La lecture des Livres sacrez donne une connoissance anticipée de la béatitude celeste.

Quiconque veut s'entretenir toujours avec Dieu, doit prier & lire.

Lorsque nous prions, nous parlons à Dieu, & quand nous lisons, Dieu nous parle.

La lecture des saints Livres procure deux grands avantages; premierement, elle eclaire l'esprit; en second lieu, elle detroune l'homme des vanitez du monde, & le porte à l'amour de Dieu.

Le travail de lire est honnête, & sert infiniment à reformer le cœur.

Vous vous servez fort bien de la lecture divine que vous faites, si vous vous en servez comme d'un miroir, afin que votre ame regarde là comme dans son image, qu'elle corrige ce qu'elle y voit de laid, & qu'elle augmente ce qu'elle y trouve de beau.

Lisez les Ecritures saintes, de maniere que vous vous souveniez toujours que c'est la parole d'un Dieu, qui veut non seulement qu'on sçache sa loi, mais encore qu'on la remplisse.

Les divines Ecritures sont comme des lettres qui nous viennent de notre patrie.

Qu'est-ce que l'Ecriture sainte, sinon une espece de lettre de Dieu à sa créature?

Ayez toujours l'Ecriture dans les mains & sous les yeux; aimez-en la science, & vous n'aimerez point les vices de la chair.

Que le sommeil vous surprenne en tenant un livre, & s'il vient à vous abattre, que ce soit sur les sacrez cahiers.

Cur non illa tempora, quibus ab Ecclesia vacas, lectioni impendis? Ambr. l. 1. Offic. c. 20.
Cur non Christum alloqueris, Christum audis? Illum alloquimur, cum oramus; illum audimus, cum divina Oracula legimus. Idem, ibidem.

Perpicuum est spirituali lectione animam sanctificari, & gratiam Spiritus sancti affatim infundi. Chrysoptom. Homil. 13. in Joan.

Parate vobis libros, medicamenta anime. Idem, Homil. 9. in cap. 3. ad Colossenses.

Arma demonum, Ecclesia subversio. (Ita libros malos vocat.) Idem, in Epist. ad Romanos.

Lectioni sedulo incumbere, ut mens tua sedulo illuminetur, fasque perfectus & integer, in nullo deficiens. S. Ephrem, de patientia.

Non mediocriter solet illustrare & colligere mentem lectio; verba enim Sancti sunt, & lectores omnino dirigunt & moderantur. S. Celsinus, Grad. 37.

Scribere est manu predicare. Cassian. c. 30. de divinis lect.

Quid prodest continua lectione tempus occupare, Sanctorum scripta & gesta legendo transcurrere, nisi ut in his diligenter consideremus statum nostrum, & studeamus eorum opera agere, quorum facta cupimus lectione? Incertus Author Scalæ Paradisi, c. 10. apud Augustin. tom. 9.

Libri sacri sunt Christianorum utilitas, thesaurus Ecclesia. Cassiodorus.

Mens tua divinis se voluminibus occupet; his antiquus hostis cum te videt intemum, velut hostem fugit armatum. Petrus Damiani, lib. 6. Epist. 29.

Si quis ad legendum accedat, non tam querat scientiam, quam saporem. Bernard. Epist. ad Frat. de monte Dei.

Philosopho Christiano lectio exhortatio esse debet, non occupatio. Hugo à sancto Victore.

Sine legendi studio neminem ad Deum intemum videas. Idem.

Ubiunque verbum Dei legitur, Spiritus Sanctus occultè operatur. Thomas à Kempis, opusc. de Discip. c. 1.

Libri pii docent ignaros, arguunt otiosos, excitant torpentes, estimulant dormientes, corrigunt errantes, erigunt corruentes. Idem.

Que ne donnez-vous à la lecture le temps que vous passez hors de l'Eglise?

Que ne parlez-vous à Jesus-Christ, que ne l'écoutez-vous? Nous lui parlons lorsque nous prions, & nous l'écoutons quand nous lisons les Oracles divins.

Il est évident que l'ame se sanctifie par les lectures spirituelles, & qu'elles répandent sur elle en abondance les graces du Saint Esprit.

Donnez-vous des livres, ce sont des remèdes aux maladies de l'ame.

Les mauvais livres sont les armes des démons, & la cause des revolutions de l'Eglise.

Appliquez-vous à la lecture, afin d'éclairer votre esprit, & de devenir parfait, & sans défaut.

Le propre de cette lecture, est d'éclairer & de recueillir l'esprit; ce sont les paroles d'un Saint, & elles reglent parfaitement la conduite de ceux qui les lisent.

Composer des livres de devotion, c'est, pour ainsi dire, prêcher de la main.

A quoi sert-il de donner tout son temps à la lecture, & de parcourir les écrits & les actions des Saints, si en les lisant nous ne faisons reflexion à l'état de notre ame, & si nous ne nous appliquons à imiter ceux dont nous lisons la vie avec plaisir?

Les Livres sacrez sont d'une utilité infinie aux Chrétiens; c'est là le tresor de l'Eglise.

Occupez-vous de la lecture des livres divins; l'ancien ennemi, lorsqu'il vous y voit appliqué, vous fuit comme on fuit un ennemi armé.

Si quelqu'un s'applique à la lecture, qu'il cherche moins la science que le goût.

La lecture doit être au Philosophe Chrétien une exhortation, & non pas une occupation.

On n'est point recueilli en Dieu, sans aimer la lecture des bons livres.

Toutes les fois qu'on lit la parole de Dieu, le Saint Esprit agit interieurement.

Les livres de pieté instruisent les ignorans, reprennent les paresseux, excitent les nonchalans, réveillent ceux qui dorment, redressent ceux qui s'égarent, & relevent ceux qui tombent.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que la lecture spirituelle.

Comme personne n'ignore ce que c'est que la lecture des livres en general, il n'est ici question que de sçavoir ce que c'est que la lecture spirituelle. Nous appellons lecture spirituelle, lorsqu'on lit, ou l'Écriture sainte ou quelque autre livre de pieté, à dessein non de devenir plus sçavant; car alors c'est étude; mais d'en profiter en esprit; c'est-à-dire, pour s'exciter à la pratique de ce qu'on lit, pour en devenir plus saint, & plus parfait. Mais pour bien connoître la nature & l'utilité d'un exercice si saint, & si propre d'un Chrétien, il ne faut que faire reflexion, que les livres étant faits pour instruire les hommes, & les rendre sçavans dans les choses, dont ils veulent acquérir la connoissance, la science qu'on apprend dans les livres, est differente, selon les matieres qu'ils traitent. C'est pourquoi, comme un Medecin, en lisant les livres de son art, s'y rend sçavant, & devient habile Medecin; le Chrétien de même, en lisant les livres spirituels, en vûe de s'instruire, & de mettre en pratique ce qu'il apprend, devient spirituel, plus éclairé dans la voye du salut, plus fer-

vent au service de Dieu, & plus attaché aux devoirs de sa religion & de son état, en quoi consiste la science des Saints. De maniere que comme dans tous les Royaumes il y a des Academies établies pour apprendre toutes les sciences, & des personnes gagées pour les enseigner; ainsi dans l'Eglise, qui est comme l'Ecole du Fils de Dieu, on y apprend la science du salut, & la science des Saints; & l'Écriture sainte & les autres livres pieux, sont autant de maîtres habiles & desintéressés, qui tout muets qu'ils sont, ne nous enseignent pas moins cette science si necessaire, que les Prédicateurs & les Directeurs, par leurs paroles, & par leurs discours.

Dans cette multitude prodigieuse de livres, qui ont été composez dans tous les siècles, & dont le monde est aujourd'hui rempli, il faut sçavoir qu'il y en a de trois sortes, ou bien qu'on les peut reduire à trois classes. Les uns sont indifferens, c'est-à-dire, qui ne nous rendent pas plus saints, ni plus vertueux; tels sont les livres de science, d'histoires, les belles lettres, les ouvrages anciens & nouveaux, qui ne sont que pour la satisfaction,

Differentes sortes de livres, & l'usage different qu'on en doit faire.

ou

ou le divertissement de l'esprit ; mais quand ces sortes de livres contiennent des choses qui peuvent édifier, qui peuvent servir d'instruction pour la conduite de notre vie, & en un mot, dont on peut faire un bon usage, on les doit mettre au rang des bons. Il y en a qui sont absolument mauvais, pernicioeux, ou dangereux, dont les uns corrompent les mœurs, & les autres combattent la Religion. De la premiere sorte sont tous ceux qui portent au libertinage, Romans impudiques, livres diffamatoires, satyriques, &c. De la seconde espece sont les livres impies, heretiques, ou qui contiennent des curiositez damnables, &c. Il y en a aussi un grand nombre de bons, d'utiles, capables de nous sanctifier, tels que sont tous les livres de pieté qui enseignent ou qui exposent les veritez chrétiennes, & les maximes de l'Evangile, & ce sont ces livres que nous appellons proprement livres spirituels, dont on ne scauroit jamais assez recommander la lecture.

Ce n'est pas une petite science de savoir connoître les livres, ni une mediocre prudence d'en faire un bon choix ; mais c'est un grand bonheur d'en rencontrer un bon, parmi tant de mauvais & d'inutiles, qui sont multipliez presque à l'infini : car comme quelquefois il n'en a fallu qu'un mauvais, & heretique pour corrompre des villes & des peuples entiers, il n'en faut pareillement qu'un bon pour convertir plusieurs pecheurs, & faire un fruit inestimable. Or ce choix qu'on doit faire, n'est pas seulement pour éviter le danger d'être perverti par la lecture de quelque mauvais, mais encore pour s'attacher entre les livres de devotion à ceux dont on peut retirer plus de fruit par rapport à notre disposition, à notre état & à nos emplois ; & le plus seur est de suivre en cela l'avis d'un sage & éclairé Directeur. Car outre qu'il n'est pas possible de les avoir tous, & encore moins de les lire tous : il n'est pas même nécessaire ni expedient de lire beaucoup, mais de réfléchir sur ce qu'on a lû, de mediter à loisir les veritez les plus importantes, qu'un bon livre nous apprend, afin de les mettre en pratique, sans quoi la lecture est le plus souvent inutile.

L'on peut dire, & l'on doit même croire que tous les bons livres nous sont envoyez de Dieu, comme des maîtres pour nous instruire ; ce sont des secours ou des graces exterieures, comme le sont les predications, les bons exemples, & les bons discours que nous écoutons : la raison est, que si tous les dons qui sont bons, nous viennent du Pere des lumieres, comme dit un Apôtre ; qui peut douter que les bons livres, qui contiennent des veritez, & les maximes nécessaires pour la conduite de notre vie, & le reglement de nos mœurs, ne soient des dons & des presens du Ciel ? & comme Dieu joint ordinairement ses graces interieures aux exterieures ; qui peut douter que les bons livres n'en soient comme le canal, & par consequent des aides & des secours pour le salut ? C'est ce qui fait que quelques saints Peres les appellent des lettres, qui nous sont envoyées de la part de Dieu.

Comme les choses particulieres nous touchent beaucoup plus que les generales & les universelles, selon ce qu'enseignent les Philosophes, il s'ensuit que les livres de pieté, qui descendent plus dans le détail des mœurs,

& qui parlent à chacun en particulier, lors qu'on les lit, qui n'ont ni égard ni ménagement pour personne, ont un avantage sur les Sermons, où l'on ne dit les choses qu'en general, que souvent personne ne s'applique en particulier. Et ce qui en fait voir d'avantage l'utilité, c'est que les ayant en main, on les peut consulter quand on veut, & à loisir, & faire sur ce qu'on a lû, les reflexions nécessaires, en interrompre la lecture, & la reprendre : de maniere qu'un bon livre est un Prédicateur & un Directeur domestique, qui est toujours prêt de nous instruire sans nous flater, & sans nous être importun.

Il ne faut pas conclure de ce que nous avons dit, & de ce que nous dirons dans la suite des bonnes lectures, qu'il soit permis de lire tous les bons livres sans distinction. Les livres qui resistent les adversaires de la foi, sont comme des Arsenaux, où les Theologiens choisissent des armes pour battre les ennemis de Dieu & de l'Eglise, & cette lecture ne doit pas être permise avec indifférence, parce que plusieurs se bleseroient en maniant des armes, qu'ils ne connoissent pas. Il faut dire le même de plusieurs livres de l'Ecriture sainte. Ces livres sacrez sont sans exception les meilleurs de tous les livres ; ils sont nommez sainte Ecriture par excellence, & cependant plusieurs Conciles défendent d'en permettre la lecture sans distinction. Et n'est-il pas étrange que les adversaires de l'Eglise se recrient si fort contre cette défense, puisqu'ils ne peuvent défavouer que les Marcionites, les Manichéens, les Ariens, les Nestoriens, les Pelagiens, & d'autres sectaires, qu'ils reconnoissent, & qu'ils condamnent eux-mêmes pour Heretiques, se sont égarez en interpretant mal ce qui est si bien écrit ? Il faut se souvenir que les viandes solides sont défendues aux enfans & aux malades, non comme mauvaises d'elles-mêmes, personne n'en ignore les bonnes qualitez, mais parce que l'indisposition des personnes se feroit un mal des bonnes & des meilleures choses.

Nous avons assez marqué quels sont les livres mauvais & pernicioeux, soit contre la Religion, soit contre les bonnes mœurs. Il faut seulement ajoûter que ces livres contenus dans l'indice du Concile de Trente ne sont pas les seuls dont la lecture est défendue ; cet indice ne marque que quelques-uns des méchans livres, qui ont été composez depuis l'année mil cinq cens quinze, jusqu'à quelques années suivantes ; tous les autres composez avant le Concile & depuis le Concile jusqu'à nos jours, sont défendus, s'ils sont du même caractère ; c'est à-dire, s'ils sont contraires à la foi & aux bonnes mœurs ; & quand aucun Concile ni General ni Provincial ne les auroit condamnés, ils sont défendus de leur propre nature ; l'Evangile ne nous permet point même d'entretiens inutiles ; il est donc constant, qu'il condamne les entretiens criminels, soit avec les vivans, soit avec les morts, soit avec les Auteurs, soit avec leurs ouvrages, si on n'y est obligé par devoir, ou qu'on n'en ait obtenu une juste permission.

Il faut encore bien remarquer que les Conciles ne défendent pas seulement de lire, & de vendre les livres des Heretiques sous peine d'excommunication, mais qu'ils excommunient aussi ceux qui les gardent. Et Pie quatrième declare que c'est un péché mortel, non seulement de lire, mais de garder les li-

La lecture des livres de Controverse, & de l'Ecriture sainte ne doit pas être permise indifféremment à tout le monde,

Des livres mauvais & défendus.

Les Conciles n'excommunient pas seulement les livres des Heretiques, mais enco-

Le choix qu'on doit faire des livres.

Tous les bons livres ont été inspirez de Dieu, & nous sont envoyez de la part comme des aides & des secours pour notre salut.

Avantage que les livres de pieté ont sur les Sermons.

310
 re ceux qui
 les gar-
 dent, &c.
 Bulla Pii
 IV. ante
 indicem
 lib. prohib.

Les livres qui sont défendus pour d'autres causes : la raison est, qu'on ne les garde que pour les lire ; qu'on demeure du moins dans le danger de les lire ; qu'on se scandalise ceux qui de ce qu'on a lu ; qu'on scandalise ceux qui savent qu'on les garde ; qu'ils passeront par

nécessité en d'autres mains, si nous les gardons ; & que d'autres s'en serviraient ou plus mal, ou aussi mal que nous. Que ne devons-nous donc pas juger des Auteurs qui les composent, de ceux qui les prêtent, & qui en font commerce ?

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La douceur
 & la com-
 modité que
 nous avons
 de nous en-
 tretenir
 avec les
 livres.

C'EST un doux & agréable entretien pour un homme d'esprit d'avoir des livres, & de converser de temps en temps avec les savans de tous les siècles. Quoiqu'ils ne parlent plus, ils ne laissent pas cependant de nous instruire utilement, & de nous faire connoître notre ignorance sans nous en donner de confusion. On se peut à la vérité informer de quantité de choses des personnes vivantes, mais c'est toujours avec quelque honte, pour ne pas sçavoir ce qu'un homme de notre âge & de notre profession ne devrait pas ignorer ; & souvent notre timidité est telle, que nous aimons mieux ne pas sçavoir une chose, que d'être obligé de la demander, & de faire connoître notre ignorance. Nous n'avons pas la même crainte pour les morts, nous nous adressons librement à eux, nous les consultons sur tout ce qui nous plaît sans en rougir, & quelque avis que nous recevions de leur part, nous en sommes toujours les maîtres, & nous n'en croyons, ni n'en faisons que ce que nous jugeons à propos. S'ils nous font connoître nos défauts, c'est sans exagération ; s'ils nous louent, c'est sans flatterie ; s'ils nous repre- nent, c'est sans aigreur ; l'intérêt qui ne donne jamais un bon conseil, & la passion qui nous fait toujours voir les choses autrement qu'elles ne sont, ne les touchent point ; s'ils nous découvrent le mal qui est en nous, c'est pour nous en délivrer ; & tout leur but est de nous faire connoître la vérité. Ajoutez que l'entretien que nous avons avec eux est sur telle matière qu'il nous plaît, dure autant qu'il nous plaît, à telle heure, & en quel temps il nous plaît, & que nous l'interrompions autant de fois qu'il nous plaît. *Livre intitulé : La sainte Famille, Tome 2. ch. 5. §. 3.*

Comme la conversation, & le fréquent entretien que nous avons avec les sages, rabat beaucoup de notre mauvaise humeur ; de même la lecture des bons livres contribue infiniment à polir notre nature. Il est des hommes si violens, qu'on craint autant de traiter avec eux qu'avec des bêtes farouches ; on y voit tant de passion, & si peu de raison, si peu d'honnêteté & de condescendance ; si peu de douceur & d'humanité, qu'il semble qu'ils n'aient rien d'hommes que la figure. Je ne vois point de meilleur moyen de corriger ce naturel farouche, de s'humaniser, & de devenir plus sociable, que la lecture des bons livres ; car enfin si elle contribue à polir l'esprit, même des personnes les plus grossières, si même elle supplée à l'éducation, & à ce que la naissance ne nous a pas donné, pourquoi ne pourroit-elle pas adoucir la rudesse du naturel ? Aussi faut-il convenir que ce n'est pas une des moindres utilités qu'on en retire ; mais quel secours n'en reçoit-on pas pour la conduite de notre vie, & dans les plus importantes affaires ? Il importe extrêmement à une personne engagée dans le

commerce du monde de sçavoir ce qui s'est passé dans les siècles qui l'ont précédée. Si l'on a fait des fautes en certaine conjoncture d'affaires, un homme pourra s'en garder dans une semblable occasion : il verra que telle entreprise a toujours mal réussi, & conclura qu'il ne doit donc point s'y engager. Telle occasion a toujours été favorable à ceux qui sont venus à bout de leurs desseins, il ne faut donc pas que je la laisse échapper lorsqu'elle se présentera. Ces réflexions coûtent peu, & servent beaucoup, les livres les font faire, & par ce moyen le passé nous instruit pour l'avenir, & nous fournit de belles lumières pour régler notre conduite. Mais quelle consolation, & quel remède n'y trouve-t-on point dans toutes nos disgrâces, & en quelque disposition que puisse être notre esprit ? Etes-vous triste, & quelque fâcheuse affaire vous tient-elle au cœur ? vous trouverez dans un livre de piété, le remède & la consolation dont vous avez besoin, ou du moins un adoucissement à votre mal, qui vous le rendra plus supportable. Si vous avez fait quelque perte de vos biens, de vos amis, de vos proches, ou de votre réputation, & de votre crédit, les livres vous fourniront une infinité d'exemples de ceux qui ont été plus affligés que vous, & dont la constance à supporter de semblables disgrâces releva votre courage. Si la lecture ne vous ôte pas la pensée du mal auquel vous êtes peut-être un peu trop sensible, du moins elle le soulagera, & pourra même vous convaincre qu'il est plus grand dans votre imagination qu'il ne l'est en effet. *Le même.*

Comme nos yeux aiment la lumière, & notre goût les saveurs, notre esprit aime la vérité, & il la cherche par tout : il regarde les livres comme des trésors, où il croit qu'elle est renfermée, il les ouvre & la cherche, mais fort souvent il est trompé ; car le monde est rempli de livres inutiles, qui sont comme ces fausses pierreries, qui ont bien quelque éclat, & qui ressemblent fort aux véritables, mais n'en ont pas la valeur. On n'ouvre presque jamais de livres que dans l'espérance d'y trouver ou du plaisir ou du profit, ou tous les deux ensemble ; & il en est peu qui ne le promettent & qui n'en montrent quelque apparence ; mais l'esprit qui cherche à se remplir, n'y trouvant pas ce qu'il cherche, en est bientôt dégoûté ; il est affamé de la vérité, & il a beau lire tous les livres prophanes, il n'y trouve rien de solide sur quoi il puisse faire fond, & par conséquent qui soit capable de le contenter. C'est dont se plaignoit S. Augustin. Quel chagrin à un esprit inquiet, & qui a un desir pressé de la vérité, lorsqu'après s'être bien tourmenté à la chercher dans les écrits des Philosophes Payens, comme avoit fait ce grand Saint, il n'a rien trouvé qui le satisfasse, & a perdu sa peine & son temps ? S'il en avoit employé une partie

On cherche dans les livres saints la vérité, laquelle on ne trouve point dans les livres prophanes.

L'utilité que l'on reçoit de la lecture en general.

Lib. 10. Confess. 6. 25.

tie à la lecture des livres saints, il y auroit trouvé des veritez solides, il auroit rempli & nourri son esprit, il en seroit sorti plus content qu'un famelique qui sort d'une table couverte de mets, dont il s'est pleinement rassasié. *Le P. d'Argentan Capucin, livre des Grandeurs de Dieu, Conference 3. Dans la conclusion de l'Ouvrage.*

La lecture de tous les livres prophanes n'est pas toujours inutile.

On dit que Moïse, dont la sagesse est si connue, s'étoit exercé dans toutes les sciences des Egyptiens, & qu'elles lui servirent de degrez pour parvenir à la contemplation divine; il en avoit par consequent lû les livres. Dans les siècles suivans, Daniel étant captif à Babylone, étudia sous les Caldéens, avant que de s'appliquer aux sciences sacrées, & Saint Paul montra bien qu'il n'avoit pas tout-à-fait negligé la lecture des Poëtes, lorsqu'il les cita si à propos dans l'Areopage. Ainsi (dit Saint Basile) il faut nous disposer par les sciences prophanes, & par la lecture des livres qui en traitent, avant que de vouloir entrer dans les secrets des sciences sacrées. Nous nous accoutûmes à ces vives lumieres, comme on s'accoutûme à regarder le soleil, en voyant son image dans l'eau. Si les sciences ont quelque liaison entre elles, les sciences prophanes nous faciliteront la connoissance des sciences sacrées. Si elles n'en ont point, nous en connoîtrons la difference en les comparant; & cette comparaison pourra nous aider à faire un bon choix. *Traduit d'un Sermon de Saint Basile, sur l'utilité des livres prophanes, par l'Abbé de Bellegarde, dans le Recueil qu'il en a fait.*

La lecture des livres saints est en ce temps la plus abandonnée.

Il est certes bien déplorable, dans un siècle de livres & de doctrine comme est le nôtre, de voir qu'il n'y a point d'étude communément plus abandonnée que celle des livres divins, qui contiennent la doctrine de la conscience, & la parole de Dieu. Le vice & le mensonge dans un Roman nouveau trouvent des lecteurs pour s'y corrompre, & même des admirateurs; & la verité & la pieté dans les saints livres, trouvent si peu de personnes qui prennent la peine de les lire pour s'y édifier. Ce mauvais goût est une maladie des ames molles & oisives, semblable aux foibles idées des enfans, qui se passionnent pour un jouet; & pour un amusement puerile. Mon plus grand étonnement est de voir l'entêtement & le mauvais goût de ces gens qui passent pour les plus serieusement occupez, ces habitans de Bibliothèques, qui pâlissent sur les livres & sur les manuscrits, qui suent & qui travaillent à déchiffrer des écrits steriles, comme les laboureurs à défricher une terre maudite; au lieu de rechercher dans les livres saints la source de la verité primitive, de s'informer de cette sagesse des Anciens, de vaquer à la science des Prophetes, de s'instruire de l'histoire de nos celebres Patriarches, & d'entrer, comme parle l'Ecclesiastique, dans les secrets des paraboles. *Le P. Bonal, dans le Chrétien du temps, liv. 1. chap. 15.*

Eccli. 39.

Le grand tresor que nous avons dans l'Ecriture sainte, & le bien que nous en retirons,

Qui est-ce qui peut contribuer davantage à notre sanctification, que la lecture & la connoissance des livres saints, qui renferment les biens seuls & veritables, dont nos ames peuvent être enrichies, comme des tresors inépuisables de toutes sortes de graces & de benedictions, & comme des sources d'une abondance infinie, qui ne tarissent jamais? C'est un secours que nous avons reçu de la

liberalité du Ciel, dont nous pouvons faire un saint usage dans tous les temps, dans l'innocence, dans le peché, dans la tentation, dans le repos, dans la santé, dans la maladie, dans la paix, dans la guerre, dans le calme & dans la tranquillité comme dans la tempête & dans le naufrage; & nous pouvons dire de la parole sacrée, que ces livres contiennent, ce que J. C. a dit de lui-même: *Ego sum via, veritas, & vita*; qu'elle est la voye, la verité, & la vie. En effet n'est-elle pas la voye, puisqu'elle nous montre le chemin dans lequel nous devons marcher & nous conduire; & qu'elle nous empêche, pendant qu'elle nous éclaire, & que nous la suivons, de nous perdre par des voyes écartées? N'est-elle pas la verité, puisqu'elle contient les veritez saintes que nous devons mediter sans cesse, & dont nous devons nous nourrir comme d'une viande celeste, d'une bonté & d'une vertu infinie? Et peut-on ne pas croire qu'elle est la vie, puisqu'elle la donne à tous ceux qui la reçoivent dans le sentiment d'une foi & d'une pieté vive? *L'Abbé de La Trappe, Conference pour le second Dimanche de l'Avent.*

Joan. 14.

Je ne puis trop vous presser (âmes Chrétiennes) de vous faire une occupation ordinaire de cette sainte lecture, parce que je suis assuré qu'il n'y en a point qui puisse vous élever avec plus de sûreté & de promptitude à la perfection, à laquelle l'ordre de Dieu vous appelle. C'est cette parole divine qui a sanctifié toute l'Eglise; les Martyrs y ont trouvé cette force & ce courage invincible, qui les a fait triompher de la rage & de la fureur des tyrans. Les Docteurs y ont trouvé les lumieres & les connoissances dont ils avoient besoin pour l'instruction des peuples, & les Solitaires y ont puisé cette pureté Angelique, cette patience insurmontable dans les austérités & les penitences les plus rigoureuses; ce mépris sans bornes de toutes les choses passageres. Je vous parle de l'Ancien Testament comme du Nouveau: car quoi que celui-ci ait de grands avantages sur l'autre; cependant vous ne laissez pas de trouver dans le premier toutes les vertus fondamentales de la Religion. *Le même.*

Rien ne peut davantage nous exciter à la perfection, & à la sainteté, que la lecture de l'Ecriture sainte.

Quoi que la lecture de tous les livres de pieté, soit tres-sainte & tres-utile par elle-même; cependant elle ne l'est plus quand on manque de la faire selon l'ordre, & les veritables regles; je veux dire, si on s'en acquitte avec empressement, avec curiosité, avec dessein de se contenter & de se satisfaire, plutôt que de s'éclairer & de s'instruire; & les mêmes veritez qui étant traitées & requës avec les préparations necessaires, produiroient dans les ames des biens infinis, n'y en produisent presque point, ou même ne causent que du mal, par les mauvaises circonstances dont on les accompagne. Quelque excellente que soit la nourriture que vous donnez à un malade, quelque convenable qu'elle puisse être à son temperament, à sa foiblesse, & à l'état dans lequel il se trouve; si elle est prise avec trop d'avidité; s'il l'avale sans la mâcher, & sans la préparer dans sa bouche, en sorte qu'il s'y fasse comme une premiere digestion; s'il entasse morceaux sur morceaux, sans se mettre en peine que de rassasier sa faim; il ne met dans son estomac que des pierres & des cailloux, & cette viande, toute delicate & salutaire qu'elle est,

De la lecture des bons livres, & de quelle manière il la faut faire.

ne servira qu'à le rendre plus malade qu'il n'étoit. Il en est de même des veritez qui sont contenues dans les livres; si vous y lisez avec rapidité sans les mediter, sans reflexion, sans les goûter; si vous n'avez autre dessein que d'en charger votre memoire, bien loin de mettre dans vos ames des dispositions plus saintes, & de les rendre meilleures, & plus capables de se conduire selon les intentions & les maximes que vous avez lûes avec tant de promptitude, elles ne feront que vous jeter dans la dissipation; elles n'en feront que plus languissantes, plus sèches, plus alerées, plus affamées, parce qu'elles n'auront pas eu le temps d'en tirer le suc, & de s'en nourrir. *Le même, Conserence pour le premier Dimanche après les Rois.*

Des livres heretiques, & qui inspirent le libertinage en matiere de Religion.

Comme il y a de bons livres & tres-orthodoxes qui inspirent la pieté, & qui n'ont point d'autre but que la vertu, & l'instruction des hommes; il en est aussi de tres-mauvais & pernicieux, qu'on compare à la coupe de la Courtisane de l'Apocalypse, ou à celle de Circé, où personne ne beuvoit qui ne perdît le sens, & la raison. Entre ceux qui sont les plus dangereux, parce qu'ils sont au plus haut degré de malignité, sont les heretiques, & les libertins en matiere de Religion, auxquels on peut joindre tous ceux qui sont suspects de nouveauté en matiere de foi. Le même esprit qui les anime, se trouve encore dans leurs livres; on le respire en les lisant, & le Lecteur en est souvent infecté plutôt qu'il n'y a pris garde. Ce qui rend ce poison si present & si mortel, ou du moins si dangereux, c'est qu'il est mêlé avec tant d'artifice, & avec des mets si agréables, qu'on le prend avec plaisir. On reconnoît qu'on l'a pris à la présumption qu'on a, & il se découvre encore davantage à l'opiniâtreté; puis il fait passer jusqu'au mépris; on tient tête à ses propres maîtres; on se mesure avec eux; & tel qui devoit encore apprendre des autres, fait l'oracle; & veut que tout ce qu'il dit soit respecté; s'il accorde aux autres plus de lecture, il se donne un esprit plus fin, plus penetrant, & qui va d'abord jusqu'à la dernière difficulté. Ainsi le mensonge triomphe, & parce qu'il est revêtu & couvert de mots pompeux, & d'expressions brillantes, il est reçu des ignorans comme la verité essentielle. Qui veut se préserver d'un si dangereux poison, ne doit jamais voir de semblables livres: car tout y est contagieux, & personne ne touche sans danger la terre, où le serpent a répandu son venin. *Livre intitulé: La sainte Famille, Tome 2. chap. 11. §. 9.*

L'obligation de lire & de mediter l'Écriture qui contient la loi de Dieu. *Ambros. in Psal. 118. Ser. 10. Psal. 1.*

La loi de Dieu est renfermée dans les saintes Escritures de l'Ancien & du Nouveau Testament; & c'est en les lisant & en les meditant que nous attirons sur nous la divine misericorde. Celui, dit Saint Ambroise, qui fait de la loi de Dieu le sujet de sa meditation, peut s'assurer d'avoir la grace, & la misericorde toujours presente pour le faire vivre éternellement: *Car heureux est celui qui medite jour & nuit la loi de Dieu.* Celui qui medite la loi, est instruit par la loi, & étant instruit par la loi, il est instruit de Dieu même, qui est l'auteur de la loi: de sorte que l'instruction que nous recevons de la loi, étant immédiatement de Dieu par la lecture des livres saints, elle est déjà un commencement de la vie bienheureuse. C'est pour ce-

la, dit Saint Augustin, qu'on nous fait lire tous les jours dans l'Eglise les livres de la Loi, & les Escritures saintes; parce que nous ne sommes pas encore arrivez à cette haute sagesse, qui remplit les cœurs & les esprits de ceux qui la contemplant à face découverte. Pour la même raison les autres saints Peres exhortent continuellement à lire l'Écriture sainte; & Saint Chrysostome juge cette lecture tellement necessaire, qu'il n'en dispense pas même ceux qui se trouvent chargez d'affaires, & engagez dans le commerce du siècle. *Morale Chrétienne sur le Pater, second Traité préliminaire.*

Il est de la lecture comme de la priere, elle est inutile & sans effet, si elle n'est faite comme il faut. Nous ne savons, dit l'Apôtre, comment nous devons prier, nice que nous devons demander en l'oraison; mais c'est le Saint Esprit qui prie pour nous: c'est-à-dire, qui nous fait prier avec des gemissemens que la parole ne peut exprimer. Et c'est pourquoi avant que de l'entreprendre, il le faut attirer par l'oraison, afin qu'étant éclairé de sa lumiere, nous nous appliquions par la meditation ce que nous lirons. Ainsi, il sera vrai de dire, que nous ferons enseignez de Dieu, & l'on pourra nous appliquer cette parole du Pseaume: *Heureux celui que vous avez instruit, Seigneur, & auquel vous avez enseigné votre loi.* *Le même.*

Disposition qu'il faut apporter à la lecture de l'Écriture sainte, & des autres livres pieux.

Psal. 39.

Eloge du Livre des Evangiles.

De tout le corps des saintes Escritures, le livre le plus convenable aux Chrétiens, & j'ose dire entierement necessaire, est celui-là sans doute, qui contient le saint Evangile, qui est la regle qui nous a été prescrite, & selon laquelle nous avons resolu de vivre; lorsque nous avons fait profession de la Loi de Jesus-Christ. Ce divin livre est l'oracle que nous devons tous les jours consulter dans nos besoins & dans nos difficultez; celui par lequel le Fils de Dieu nous parle du haut du Ciel, & nous instruit de nos devoirs. C'est le Testament que notre Pere nous a laissé, par lequel il nous fait entendre sa dernière volonté, & par consequent lequel nous devons toujours avoir devant les yeux, & entre les mains. Il s'appelle nouveau, parce qu'il est immuable, & ne vieillit jamais, demeurant jusqu'à la fin des temps, le même qu'il a été dès le commencement. Il est toujours nouveau, parce que les paroles dont il est composé, sont esprit & vie, & qu'il nous renouvelle entierement en Jesus-Christ, nous donnant un cœur nouveau, & un esprit nouveau; & il sera dans la suite des temps d'autant plus nouveau, que nous croitrons de plus en plus dans la vie nouvelle que l'Esprit Saint nous inspire. *Le même.*

Quels livres il faut lire.

Nous avons les écrits des saints Peres, & tant d'autres ouvrages de pieté, qui ont été faits dans tous les siècles, par une infinité de grands hommes, que l'Eglise honore, & qui sont en veneration à tous les fideles, pour leur rare doctrine, & pour leur éminente sainteté, & qui sont entre les mains de tout le monde. Je mets au rang des livres saints que nous devons lire, les Traitez de pieté composez non seulement par les Peres de l'Eglise, mais encore par d'autres grands Saints; parce que ce sont, pour ainsi dire, autant d'interpretes de l'Evangile, par lesquels Dieu nous parle: & comme il les a remplis de son Esprit, lorsqu'ils ont écrit ce qu'ils nous ont laissé; nous pouvons en quelque maniere dire

dire d'eux, ce que Saint Gregoire a dit des anciens Peres; dont il est parlé dans les saintes Ecritures, que ce sont comme autant d'organes, par lesquels Dieu se fait entendre, lorsque nous lisons leurs paroles, & leurs actions. Ainsi ayant de si puissans secours, il est visible qu'un Chrétien soigneux de son salut, doit donner quelque partie de son temps à la lecture de ces livres pieux; mais l'importance est de faire cette lecture comme il faut, afin d'en tirer quelque fruit. *Le même.*

Le besoin que nous avons de lire les bons livres.

Les Livres saints, & les autres de pieté, sont, dit un saint Pere, comme des lettres que Dieu a écrites, & envoyées aux hommes; il faut donc lire ces lettres pour sçavoir ce que Dieu demande de nous. La parole de Dieu qu'ils renferment, ou exprimée dans les livres sacrez, ou expliquée dans les autres livres, est comme la force & la nourriture de l'ame; c'est en les lisant que l'ame prend & mange son pain, comme parle David; si elle neglige de s'en nourrir, il est impossible qu'elle ne languisse, & qu'elle ne succombe aux efforts de les ennemis. Il ne faut souvent qu'un mot de l'Ecriture pour faire de grands effets dans une ame, comme il est arrivé à Saint Augustin, & à quantité d'autres. *Auteur anonyme.*

On ne peut défendre absolument les livres des Payens.

Ce seroit une trop grande rigueur d'interdire absolument aux enfans les livres des Payens, puisqu'ils contiennent un grand nombre de choses fort utiles; mais il faut qu'un maître sçache les rendre Chrétiens, par la maniere dont il les expliquera. Il y a dans ces livres des maximes exactement veritables, & celles-là sont chrétiennes par elles-mêmes; puisque toute verité vient de Dieu, & appartient à Dieu. Il n'y a donc qu'à les approuver simplement, ou à faire voir que la Religion Chrétienne les porte encore plus loin, & qu'elle en fait mieux penetrer la verité. Il y en a d'autres qui sont fausses dans la bouche des Payens, & qui sont tres-solides & tres-veritables dans celle des Chrétiens. Et c'est ce qu'un maître doit distinguer en faisant voir la vanité de la morale payenne, & en y opposant la solidité des principes du Christianisme. Enfin, il y en a qui sont absolument fausses, & il faut qu'il en fasse voir la fausseté, par des raisons claires & solides. Par ce moyen tout sera utile dans ces livres, & ils deviendront comme des livres de pieté; puisque l'on se servira même des erreurs qu'ils renferment, pour faire connoître les veritez qui y sont contraires, & pour mieux comprendre l'horrible aveuglement, où l'esprit de l'homme a été réduit par le peché, & la necessité de la lumiere de Dieu pour dissiper ces tenebres. *Essais de Morale, Tome 2. sur la fin de l'éducation d'un Prince.*

Il faut raisonner des mauvais livres, comme des mauvais entretiens qui corrompent les mœurs. 1. ad Cor. c. 15.

Saint Paul défend aux Corinthiens d'écouter les discours des libertins; & les termes de l'Apôtre sont aussi remarquables, que cette défense est importante; les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs: *Corrumpunt mores bonos colloquia mala.* Ce seroit assez pour nous détourner de la lecture des méchants livres, puisqu'ils sont compozés de méchants discours; mais ce n'est pas assez pour nous inspirer toute l'horreur que meritent les méchants livres; puisque leur lecture est plus pernicieuse que les mauvais entretiens; qu'elle agit sur les cœurs avec plus de force, quoi qu'avec moins d'éclat. Avec quelque artifice qu'un

Tome III.

homme, qui a dessein de nous séduire, nous entretienne, avec quelque ardeur qu'il pousse son discours; nous sentons notre cœur offensé, de ce qu'un temeraire ose nous proposer; l'honnêteté & la bienséance même ne nous permettent pas de l'écouter tranquillement. Quand on auroit quelque inclination secreete pour le crime qu'il nous veut persuader, il faut avoir perdu la pudeur pour l'écouter sans resistance; & quoi que la memoire retienne & represente ce qu'une personne perdue de conscience nous a dit; tout s'efface enfin, ou agit bien plus foiblement, quand on évite l'occasion, comme Dieu l'ordonne. Mais nous ne lisons jamais un livre que volontairement; & c'est déjà un peché considerable, quand nous sommes assurez qu'il est mauvais, ou que nous n'avons pas permission de le lire; nous le lisons sans rougir; nous sommes nos seuls confidens; l'esprit est si occupé de son plaisir, qu'il ne fait presque pas reflexion sur le mal qu'il fait; il s'arrête à tout ce qui le satisfait; il parcourt d'abord avec une demie attention, ensuite il lit à loisir, il relit, il goûte tout ce qui le contente, & il en tire tout le venin avec tout le plaisir. *Le P. Heliodore Capucin, Discours sur la lecture.*

Une jeune personne craignoit plus d'abord les premieres pensées du crime, que les accès des plus dangereuses maladies; elle fréquentoit les Sacremens; elle s'occupoit de bonnes lectures; elle faisoit son principal soin de son salut; & ces saints commencemens sembloient des assurances d'une heureuse suite. D'où vient maintenant qu'elle est mondaine, qu'elle souffre des libertez indécentes, qu'elle se trouve dans toutes les assemblées de plaisir, & de divertissemens, qu'elle fuit les Sacremens, qu'elle n'a plus aucun sentiment de devotion, & enfin qu'elle ne se soucie plus, ni de son devoir, ni de sa reputation, ni de son salut? C'est qu'elle a lu ce livre de galanterie, ce Roman, cette Comedie: les entretiens les plus vifs & les plus séduisans n'avoient rien gagné; la lecture a insensiblement achevé ce que les discours du monde n'avoient peut-être pas commencé; la curiosité a ouvert la porte à l'impureté & au libertinage. *Le même.*

Les livres impudiques corrompent les personnes les plus pures & les plus innocentes.

Tertullien dit, que le discours par lequel le demon corrompt la premiere des femmes, fut la source generale de la mort des corps & des ames: *Verbum adificatorium mortis.* Mais on peut dire que les méchants livres sont les organes perpetuels de cet ennemi du salut, qu'il ruë des ames innombrables par cette parole écrite & imprimée; comme elle dure & subsiste long-temps, elle ne cesse point de faire ces ravages, & vous n'êtes pas innocens de ces mauvais effets, si vous contribuez à l'estime ou au débit des livres, qui en sont les pernicieuses causes. Saint Chrysostome conspire dans la même pensée, & dit que la premiere des femmes empoisonna le premier homme, & toute sa posterité, par le discours qu'elle eut avec lui, pour lui persuader de manger du fruit défendu; & que n'ayant rien conçu que de funeste & de mortel, dans l'entretien qu'elle eut avec le demon, elle ne pouvoit enfanter que la mort, & inspirer à Adam, ce que le serpent lui avoit mis dans le cœur à elle-même. Ainsi ne doutez point que ce livre infame, ce livre impie, ne soit la cause de la mort de votre ame, & de celle

Les mauvais effets que causent les mauvais livres. Tertull. de carne Christi. c. 17.

Chrysost. Homil. in Genes. in hac verba, ponam inimicitias, &c.

D d

de vos amis à qui vous le prêtez ; le poison passe de leurs mains dans leur cœur ; vos domestiques qui vous le verront lire, & qui le liront s'ils peuvent, prendront ce poison, & y trouveront la mort ; & ce qui est particulier à ce poison, c'est qu'il se prend même par le désir, & que pour perir c'est assez de le vouloir prendre. Vous ne pouvez nier que vous ne soyez cause d'une bonne partie de ces pechez, en achetant, en gardant, en lisant, en louant, & en faisant valoir ces mauvais livres. *Le même.*

Les maux qui procedent des mauvais livres, sont presque insurmontables.

Une des plus épouvantables circonstances des maux que causent les méchants livres, est que ces maux sont presque incurables, & voici pourquoi. La corruption de l'esprit est un des obstacles les plus formels à la conversion des pecheurs : car enfin, un esprit qui a conservé les sentimens de la foi s'oppose aux revoltes du cœur ; mais l'esprit corrompu par des lectures criminelles, entretient la corruption du cœur par des sentimens de complaisance ; il la fortifie par de faux raisonnemens, & par d'agréables apparences. Or il faut des graces plus puissantes pour surmonter cette revolte generale, & il est constant que ces secours sont d'autant plus éloignés, que cette corruption universelle est plus odieuse à Dieu, plus opposée à sa sainteté, plus contraire à ses ordres, à sa gloire, & à tous ses intérêts. *Le même.*

Il n'y a rien qui cause de plus grands desordres que les mauvais livres.

On a dit autrefois d'un grand homme, que personne n'a mieux écrit que lui, quand il a bien écrit, & que personne n'a plus mal écrit, quand il a mal écrit. Il y auroit bien des réponses à faire, si on vouloit soutenir cette proposition ; mais il faut avouer que la composition & l'impression des livres sont du nombre des plus grands biens, quand les livres qu'elles donnent au public sont bons ; parce que les hommes en reçoivent de considérables avantages, soit pour le temps ou pour l'éternité. Mais il est aussi constant que la composition & l'impression tiennent un des premiers rangs entre les maux & les desordres du siècle, quand elles chargent le public de méchants livres. C'est pour ce sujet que les Conciles ont pris un soin particulier d'ordonner qu'on brûlât les méchants livres, & c'est une des raisons pour lesquelles il ne reste point de livres de Valentin, de Marcion, d'Arius, d'Eunomius, de Nestorius, de Pelage, & de plusieurs autres Herétiques, quoi que plusieurs d'eux en ayent composé un nombre prodigieux. Les Conciles de Nicée, de Carthage d'Ephèse, de Calcedoine, de Constantinople, ont ordonné qu'on brûlât les ouvrages de ces méchants Auteurs, & le zele avec lequel les Empereurs Catholiques ont fait exécuter les Ordonnances de ces Conciles, les a presque tous abolis, & il n'y a plus que leur memoire qui est aujourd'hui en exécration. *Le même.*

Exhortation à nous soûmettre en ce point aux ordres de l'Eglise.

Obéissons, Chrétiens, à ce que l'Eglise, la raison, & la conscience nous ordonnent. Ne nous mettons point en danger de nous perdre ; n'en exposons point tant d'autres au danger de se perdre eux-mêmes, pour contenter la curiosité ou le désir que nous avons de sçavoir & d'apprendre, que nous pouvons satisfaire en tant d'autres livres, avec autant d'innocence que de plaisir. N'ayons pas moins de zele pour notre propre salut, & pour celui de tant de personnes, que tant de grands Prélats & de grands Princes en ont

fait paroître ; n'ayons pas moins de courage & de desintéressement dans cet âge parfait de la Foi Chrétienne, que les fideles d'Ephèse en ont montré dans son commencement. Déchirons, brûlons, comme la raison & l'Eglise le commandent, ces méchants & pernicieux ouvrages ; ne vaut-il pas mieux les brûler, que d'être condamnés nous-mêmes à des flammes éternelles ? *Le même.*

Afin que nous concevions une haute estime de la lecture spirituelle, les Saints la comparent à la prédication de la parole de Dieu, & disent que si la lecture n'a pas toute la force & toute l'énergie que la vive voix peut avoir, elle a d'ailleurs beaucoup de commoditez que la vive voix des prédications n'a pas. Premièrement, il n'est pas si facile d'avoir en tout temps un bon livre. Secondement, ce qu'un Prédicateur dit de meilleur passe vite, & ainsi ne peut pas faire tout son effet ; mais on peut revenir plusieurs fois sur ce qu'on a lu, l'examiner, le peser, & enfin y insister tout autant qu'il faut pour se l'imprimer dans l'ame. Troisièmement, par le moyen de la lecture on entre en conversation avec les plus grands hommes, les plus grands Saints, & les plus grands Docteurs de l'Eglise ; & l'on peut s'entretenir tantôt avec l'un, & tantôt avec l'autre, & les écouter comme si effectivement ils étoient presens, & que nous les entendissions parler. Enfin, les avantages qu'on peut recueillir de la lecture spirituelle sont si grands, que Saint Jérôme parlant de l'embrasement interieur de l'ame, dit qu'il n'y a point de doute qu'il procede des livres sacrés, par la lecture desquels l'ame embrasée d'un feu divin demeure entierement purifiée de toutes les taches. *Rodriguez, Traité cinquième, chap. 28.*

La lecture spirituelle a quelques avantages sur la prédication de la parole de Dieu.

La negligence & le mépris que plusieurs font de la lecture des bons livres, sont des preuves évidentes que leur salut leur est fort indifférent, puisqu'ils se soucient si peu d'apprendre les raisons qui peuvent le leur faire désirer, les motifs qui peuvent les animer à l'acquiescer. Vous allez, dites-vous, à la prédication, dont la lecture des livres ne peut être qu'un supplément ; mais quand les Prédicateurs vous instruiroient de toutes les vérités nécessaires au salut, il est difficile de les comprendre dans la suite d'un discours, parce que notre attention est souvent divertie ; il est aussi plus difficile de les retenir, parce que le discours va presque toujours plus vite que la memoire. Il est certain de plus que les affaires de la terre nous détournent souvent de songer aux affaires du Ciel : mais les livres de piété nous apprennent, ou nous remettent devant les yeux ce que nous ignorions, ou ce que nous ne considérons pas comme nous devions. Ils nous instruisent, ils nous exhortent comme des Prédicateurs de tous les jours & de toutes les heures ; nous retons dans plusieurs lectures ce que nous n'avons pas même remarqué dans la prédication : la seconde & la troisième lecture gagne un cœur qui étoit échappé à la premiere. Si nous sommes vertueux, dit Saint Chrysostome, elles fortifient nos bonnes résolutions ; si nous avons osé quelque chose de contraire à notre devoir, les bonnes lectures nous font craindre les moindres fautes ; elles nous font concevoir de l'horreur des plus grandes ; elles guerissent les unes & les autres quand nous

La negligence de lire de bons livres, est une marque de la negligence de notre salut.

lissons souvent, comme les remèdes réiterés guerissent des playes, dont le premier appareil n'acheve pas la cure. Ces lectures nous pressent & nous obligent de faire pénitence; ainsi ces lumières achevent les fruits qu'elles produisent, & les conduisent jusqu'à la perfection & à la maturité. Négliger donc ce qui peut contribuer en tant de manières à notre salut, n'est-ce pas négliger notre salut même, & une marque bien évidente qu'on ne s'en met gueres en peine? *Le P. Héliodore Capucin, dans le Livre & l'endroit que nous avons déjà cité.*

Il y a, grâces à Dieu, grand nombre de livres de piété, & nous pouvons faire le choix de ceux qui sont plus utiles.

La piété n'est pas moins féconde que les sciences, que la vanité, que le crime; elle ne produit pas moins de livres pour sanctifier les hommes, que les sciences en mettent au jour pour les instruire; le crime pour les corrompre; la vanité pour se faire estimer. Nous sommes redevables à la piété d'un nombre presque infini de volumes; & quoi qu'elle ne recherche pas les termes avec affectation, parce que le sujet qu'elle traite, mérite d'être considéré à cause de lui-même, & que les ornemens n'y peuvent rien ajouter; elle ne néglige pourtant pas les belles & les fortes expressions; elle ne rejette pas un ornement qui la rend plus agréable à Dieu, parce qu'il contribue à lui attirer la complaisance des hommes, & qu'elle sçait bien qu'elle ne peut faire de conquête que pour la satisfaction & la gloire du Seigneur, qui est l'unique à qui elle veut plaire. *Le même.*

Vaines excuses & vains prétextes pour se dispenser de la lecture des livres de piété. *Lectio sancto libro. 2. Mach. 8.*

D'où vient que Chrétien, comme vous l'êtes, vous vous dispensez d'une lecture dont l'Apôtre ne s'exemptoit pas lui-même? Vous avez des affaires? Judas Machabée trouve du temps pour lire quelque chose de la sainte Ecriture sur le point de donner une bataille, & il en sortit avec autant d'honneur pour lui que d'avantage pour sa patrie. Vous êtes assez sçavant, & vous n'avez pas besoin du secours des livres pour vous instruire? mais les plus doctes ne sont-ils pas obligés quelquefois de revoir les matières, & n'oublient-ils pas quelquefois leur devoir? Etes-vous plus habile que Saint Paul, & avez-vous été instruit dans une aussi sçavante école, & par un Maître qui est la science & la vérité même, & qui étoit un second Maître pour l'Univers, en formant ce Disciple? Vous êtes vertueux? l'êtes-vous plus que les premiers fideles, plus que S. Timothée? S. Paul les dispensoit-il, les exemptoit-il de la lecture? ne l'ordonnoit-il pas comme une chose nécessaire? Vous alléguerez peut-être que les livres coûtent de l'argent? Hé! on en trouve pour mille superfluités, pour des livres divertissans, & quelquefois impies; nous ne sommes pauvres que pour notre devoir & notre salut. Un si grand nombre d'excellens livres, qui coûtent si peu, rend ce prétexte tout-à-fait frivole, outre qu'on ne manqueroit pas de personnes charitables qui les prêteroiént volontiers aux plus pauvres, qui sçauroient lire & s'en servir. *Le même.*

Des lectures indifférentes qu'il faut diriger à une bonne fin.

Il seroit difficile de trouver dans les siècles précédens, aucun qui ait été aussi curieux des anciens Auteurs, & aussi second en nouveaux, que l'est le nôtre; jamais les Bibliothèques n'ont été si riches en livres composés, & traduits en toutes langues, & sur tous les sujets qui peuvent satisfaire la passion de sçavoir. Je ne crois pas que l'art de bien parler, que l'histoire, que toutes les parties

de la Philosophie, que la Jurisprudence, que la Theologie, que les autres sujets qui peuvent contenter cette même passion, & contribuer au bien public, ayent jamais été traités avec autant de netteté, d'ordre, d'élégance, & de commodité, que dans ce siècle. Il y a des personnes que leur profession oblige à quelques-unes de ces lectures, & qui sont obligés en conscience de s'instruire de tout ce qui regarde la profession qu'ils ont embrassée; & ils ne s'y doivent engager qu'avec une capacité suffisante; & parce que la mémoire est infidelle, & qu'il se présente tous les jours de nouvelles difficultés, ils doivent quelquefois recourir aux livres comme à leurs oracles, & ils sont responsables à Dieu de tous les dommages que leur ignorance pourroit causer, & souvent même tenus de les réparer. Ces lectures mêmes ne sont pas défendues aux personnes engagées en d'autres professions. L'inclination naturelle des hommes pour la science se peut satisfaire par des lectures innocentes, la perfection de l'esprit n'est pas contraire à celle de la volonté, on n'est pas infidèle à Dieu, pour s'étudier à connoître ses ouvrages: ce qui nous fournit de nouvelles raisons de l'admirer & de l'aimer, ne nous détache point de son service; il est trop équitable pour défendre à l'homme d'exercer une faculté qui le distingue des autres animaux. Il ne faut pas aussi se persuader que cette liberté raisonnable dispense un homme de l'application qu'il doit aux affaires, ou qu'elle s'étende jusqu'à lui permettre des lectures inutiles à sa profession, quand elles sont dangereuses à sa conscience; la curiosité ou la vanité ne lui donnent point le droit de lire ce que la profession & le besoin public obligent quelques autres de sçavoir; ceux même qui sont engagés à ces lectures ne devant s'y appliquer qu'avec bien des précautions, elles ne produiront sans doute que de mauvais effets dans l'esprit de ceux qui s'y occupent sans nécessité, & sans raison, & ils ne sont déjà que trop coupables de s'exposer au mal qui en peut arriver. *Le même.*

Dieu a in piré l'invention de l'écriture & de l'impression, pour prévenir les pertes dommageables que le monde feroit du souvenir de ce qui s'y est passé de considérable; c'est par ces deux moyens, que l'esprit de l'homme fixe des paroles qui sont fluides de leur nature, & immortalise des discours qui mouroient en naissant, & qui ne pouvoient plus être, quand on les avoit conduits à leur perfection; on ne peut assez admirer que la plume & le stile ayent plus de vertu en ceci que la langue; que des instrumens morts puissent donner une espee d'immortalité à des paroles, qui ne peuvent pas recevoir ce privilège d'une langue pleine de vie; qu'ils puissent marquer toutes les pensées des hommes avec un peu de liqueur noir; nous représenter avec cette seule couleur, tout ce qui a été & tout ce qui est dans le monde; toutes les qualitez, tout le sçavoir, toutes les actions des grands hommes; tout ce qui est digne & indigne d'être remarqué; immortaliser ce qui est mort, communiquer ce qu'ils n'ont pas, & défendre tant de choses des injures du temps, ne pouvant pas s'en dispenser eux-mêmes. *Le même.*

Sur l'invention de l'écriture, de l'impression, & des livres.

Les paroles & les discours sont d'une même nature sur la langue & sur le papier: tout

Les discours bons

de mauvais ne changent point de nature, soit qu'ils soient dans la bouche, ou écrits dans les livres.

ce que la bouche peut prononcer, tout ce que la plume peut écrire, tout ce que la presse peut imprimer, est d'une même espece; un discours impie n'est pas moins impie dans un livre que sur les lèvres; un discours indifférent, un discours de pieté ne change point d'espece, soit que nous l'écoutions, soit que nous le lisions: la bouche, la plume, & la presse le laissent dans sa nature; & les deux dernieres qui lui donnent de la consistance, ne touchent point à son espece, ni à ses qualitez. Les livres sont, ou bons, ou indifférens, ou méchans, ainsi que les discours; soit que les livres soient imprimés, soit qu'ils ne soient qu'écrits. Tous ces livres, quoi que d'une espece différente, conviennent en ce que la lecture en est quelquefois ordonnée, quelquefois permise, quelquefois défendue. *Le même.*

Il y a des personnes qui sont obligées par le devoir de leur charge de lire les méchans livres, & d'en défendre la lecture.

La lecture des livres contraires à la foi & aux bonnes mœurs, est une partie du devoir des personnes que leurs charges, ou leurs Superieurs obligent de les examiner, de les refuter, ou de les interdire. Ces personnes autorisées par leur office, ou par leur commission, peuvent lire les livres heretiques & impies, pour voir si leur doctrine est aussi mauvaise que leur reputation, & s'ils sont aussi coupables que diffamés. La conscience même ne leur permet pas de se dispenser de ces lectures; & ils ne sont pas moins obligés de lire ces livres, que les Juges sont tenus d'interroger les criminels. Les Superieurs Ecclesiastiques seroient coupables; s'ils condamnoient, ou s'ils censuroient un livre sans l'avoir examiné, ou sans l'avoir fait examiner par des personnes de sçavoir & de probité, comme les Juges pecheroient, s'ils prononçoient un arrêt contre un accusé sans l'avoir entendu, & quoi qu'il soit difficile de lire ces livres sans danger, le bien public ne justifie pas moins ceux que le devoir de leurs charges, ou l'ordre de leurs Superieurs engage à ces lectures, que les Confesseurs & les Medecins, qui sont quelquefois des lectures dangereuses, mais avec le dessein formé de s'en servir pour la fanté ou pour le salut des hommes; & Dieu qui leur ordonne de s'instruire par ces lectures, ne leur refuse point les graces qui sont nécessaires pour se préserver de cette contagion. *Le même.*

Les livres scandaleux contre la foi & les bonnes mœurs sont défendus, & à quoi oblige cette défense.

Le Concile de Lairan ordonne aux Evêques de faire l'examen des livres scandaleux contre la foi, & contre les bonnes mœurs, & d'en juger par eux-mêmes, & par des personnes sçavantes & vertueuses. Le Concile de Trente, & les Souverains Pontifes, qui ont gouverné l'Eglise depuis lui, ont pris le soin qu'ils devoient, d'un examen si nécessaire; ce ne peut être un crime en ceux que le Ciel & la terre autorisent, puisqu'ils ne peuvent pas s'en dispenser sans desobéissance: c'est au contraire un travail digne d'une gloire immortelle de s'occuper à la ruine du libertinage, de l'heresie, & de l'impieeté. Que si quelques Laïques obtiennent la permission de lire ces livres censurés, condamnez & défendus, les raisons de ces dispenses doivent être importantes, les personnes sûres, & les précautions observées; un simple motif de curiosité ne suffit pas pour accorder ces permissions, il faut avoir un sujet raisonnable de croire que cette lecture sera utile, ou à l'Eglise, ou à celui qui le demande; & on ne peut en conscience abandonner à sa discretion, des armes dont on auroit sujet d'apprehender

qu'il ne se servit contre lui-même. *Le même.*

Dans la verité, non seulement les livres remplis d'obscenitez, mais ceux qu'on appelle galands, Comedies, Romans, ces histoires faites à plaisir, & qui apprennent le mal, comme les appelle un Payen même: *Peccare docentes historias*. Ces sortes de livres, la lecture qu'on en fait, & le divertissement qu'on y prend, sont indignes d'un Chrétien, qui doit rapporter à Dieu toutes ses connoissances, & se servir des talens qu'il a reçus de lui, pour travailler à son salut, & à celui des autres, autant que son devoir & la profession l'y engagent. En effet, on ne peut nier que ces sortes d'ouvrages ne soient infiniment préjudiciables aux bonnes mœurs, parce qu'ils laissent presque toujours dans l'esprit de ceux qui les lisent des idées & des sentimens contraires à la pureté. Jusques-là que pour éviter la corruption des mœurs qu'ils sont capables de porter par tout, des Payens mêmes les ont bannis & proscriés des Republicues, jugeant bien, comme parle un de leurs Auteurs, qu'une lecture si peu honnête étoit plus capable de corrompre les sentimens de vertu & de generosité qu'ils inspireroient aux enfans dès leur plus tendre jeunesse, que de leur polir l'esprit: *Noluerum his libris, Valerius liberorum suorum animos imbui, ne plus moribus nocerent, quam prodesse ingenius*. Aussi l'Eglise n'a rien oublié pour détourner les Chrétiens de la lecture de ces livres si dangereux, n'ayant pas moins de soin de la pureté des mœurs que de la pureté de la foi. C'est dans cet esprit que le Concile de Nicée, au rapport de l'Historien Nicephore, prononça anathème contre le livre d'Arius, intitulé, *Thalie*; parce que le stile en étoit effeminé & dissolu. L'Eglise tint la même conduite dans un Concile Provincial à l'égard de l'Evêque Heliodore, qui fut déposé de son Evêché, pour n'avoir pas voulu mettre au feu l'histoire d'Ethiopie, ou les amours de Théagene & de Cariclé. Car la lecture de ce Roman ayant fait une dangereuse impression sur les esprits des jeunes gens, le Concile de la Province ordonna que ce livre, qui avoit allumé le feu de l'amour impur, fût brûlé, ou que l'Evêque qui en étoit l'auteur fût privé du ministere Episcopal; ce que n'ayant point voulu faire, aimant mieux quitter son Evêché, que de brûler ses écrits; on proceda juridiquement à sa déposition. *M. Thiers, Curé de Champrond, dans son Traité des jeux & des divertissemens, ch. 10.*

Ce qu'il faut penser des Romans, & des livres de galanterie.

Valerius Maximus.

Pour peu qu'on examine les Romans, même ceux qui paroissent les plus honnêtes, on jugera sans beaucoup de peine, qu'ils doivent être mis au nombre des livres de galanterie, & par conséquent propres à inspirer l'esprit du monde, & étouffer l'esprit de devotion & de pieté dans les personnes les plus vertueuses, & qui ont reçu une plus sainte éducation. Sainte Theresé rend un fidele témoignage des desordres que la lecture de ces livres causa d'abord dans son ame. Voici ce qu'elle en dit elle-même. Je commençai, dit-elle, à me faire une occupation ordinaire de la lecture des Romans, & cette lecture commença à refroidir les desirs ardens que j'avois au service de Dieu, & à bannir de mon cœur les sentimens de pieté: il me sembloit que ce n'étoit pas un grand mal de mettre plusieurs heures du jour & de la nuit à une occupation si frivole & si vaine; & j'y étois tellement plongée, qu'il me sembloit que je n'étois point contente si je n'a-

Les Romans sont des livres dangereux, aux personnes qui ont de la vertu, & portées à la devotion.

vois quelque livre nouveau de cette nature. Je commençai alors à vouloir être bien vérué selon la mode du temps, d'être bien misé, d'être pourvu de parfums, & de toutes les vanitez que je pouvois avoir dans ma condition. Par ces commencemens, dit un Historien de sa vie, elle se refroidit bientôt dans sa premiere ferveur; d'un autre côté la grace commença à s'obscurcir, & son cœur, qui auparavant étoit tout embrasé de l'amour de Dieu, en vint presque à se transformer en la vanité qu'elle aimoit. *Le même.*

Les desordres que causent les Romans, mettent qu'on en punisse les Auteurs, & qu'on jette les livres au feu.

Nicephor. l. 12. c. 34.

Si l'on fait justice aux Romans, & à tous ces beaux volumes d'avantures, dont le nombre croit tous les jours à la confusion du Christianisme, on les placera presque dans le même ordre que les livres heretiques; car si leur malice n'est pas si noire, elle est plus commune, & se fait sentir à plus de personnes. Ils ont d'autant plus de malignité, qu'ils rémoignent plus d'innocence, & qu'ils inspirent le vice sous couleur de divertissement. Je n'en veux point d'autres garants, que les Evêques assemblez à Thessalonique; ils déposerent l'Evêque Heliodore, pour avoir mis au jour la Caricléé, & le dépouillerent de toutes les marques de sa dignité. Ces Peres assemblez n'en vinrent à une telle severité, qu'après avoir meurement considéré les dommages, que la jeunesse, & même les personnes de tout âge & de tout sexe, pouvoient recevoir d'un livre si pernicieux; les avantures agréables & ses charmantes Etopées ne le justifient point, il en fallut passer par toutes les rigueurs de la censure, puisqu'il n'eut pas assez d'humilité pour donner un déaveu de son ouvrage. Ces grands hommes jugerent prudemment que la jeunesse n'a déjà que trop de penchant au vice, sans l'y attirer, ou l'y pousser, & que le feu de la convoitise n'est que trop ardent, particulièrement dans cet âge, sans y ajouter de nouvelles flammes: de sorte que quand un pareil ouvrage eût été tolerable en sortant de la main d'un Ecrivain prophane, il meritoit d'être mis au feu venant de celle d'un Evêque. C'est le sort que meritent tant de volumes qui ne sont remplis que d'histoires fabuleuses, & d'avantures inventées à plaisir, à qui on a donné parmi nous le nom de Romans, à cause d'un fameux ouvrage de même nature qui portoit ce nom, & qui l'a donné avec sa malice à tous les autres depuis près de trois cens ans. Il ne se peut dire combien ce maudit livre causa de desordres, qui exciterent le zele du grand Chancelier Gerson, pour en arrêter le cours; aussi le compare-t-il au malheureux Judas pour l'énormité de son crime. Helas! combien y a-t-il de livres de ce caractère, dans la France, dans l'Espagne, dans l'Italie, & dans tous les Royaumes? livres qui ne contiennent que ces sortes d'avantures, dont la lecture ne peut servir qu'à corrompre les bonnes mœurs? *Le P. Cordier, Tome 2. de la sainte Famille.*

On tâche inutilement de justifier la lecture des Romans.

Peut-être répondra-t-on que les livres sont maintenant plus honnêtes, & purifiez de tout ce qui pourroit souiller l'imagination, & corrompre le cœur; que les Romans ne sont que des feintes agréables, où le fol amour est traité avec autant de mépris que l'amour sage & honnête y est conduit avec discretion; on n'y parle plus de libertinage que pour le confondre; par tout on donne des éloges à la modestie, & à l'innocence; c'est toujours l'u-

Tome III.

ne ou l'autre qui conclud l'histoire, & s'il se rencontre quelque chose qui sorte de ce caractère, elle trouve aussi-tôt son correctif & son remede avant qu'elle ait pu nuire. Mais quelque raison qu'on allegue pour justifier les mauvais effets qu'ont produit & que produisent encore les Romans, on doit toujours juger que ce sont de mauvais arbres, puis que les fruits ont donné la mort à une infinité de personnes, & n'ont rendu la santé à aucun. Ce qu'on en peut dire de moins criminel, c'est qu'une telle lecture est une viande creuse qui ne nourrit point; les vertus qui y sont décrites ne sont qu'en peinture, & les vices n'y sont qu'en réalité. Si on y lit du bien, il n'entre dans l'esprit que comme une fable, & le mal qu'on y remarque est considéré comme une vérité. Une fausse recherche, & un plaisir imaginaire, sont les mêmes impressions dans l'ame du Lecteur, que si la chose s'étoit passée avec toutes les circonstances, dont elle est embellie. Il n'en est pas de même d'un refus genereux, ou d'une innocence bien défendue: car outre que nous croyons plutôt le mal que le bien, à cause de la corruption generale où nous vivons; il est assuré que les belles actions ne nous touchent pas sensiblement comme les mauvaises, parce qu'elles sont au-dessus des sens, & ne peuvent se faire sentir qu'à l'esprit. Ainsi l'occasion du péché demeure, & la beauté de la vertu s'évanouit; d'où vient que les sages n'ont jamais considéré ces illustres & ingénieuses fictions que comme le poison de la jeunesse. *Le même.*

Quand le mal que cause la lecture des Romans, n'en viendroit pas jusqu'aux excès qui ne sont que trop ordinaires; il est toujours dangereux aux jeunes gens de passer les nuits, pour voir la fin d'une entreprise & d'une intrigue qu'ils ont commencé de goûter, la curiosité les presse, & ils ne se donnent point de repos qu'ils n'en ayent vu le dénouement. Cela leur jette un aiguillon dans le cœur, qu'ils n'arrachent pas quand ils veulent. Ces avantures grotesques sont si bien liées, qu'un esprit curieux ne les quitte point avec le dernier feuillet. Faites maintenant repasser dans l'esprit d'une jeune personne toutes les avantures d'un amant passionné, ou d'une amante qui porte le dard dans le cœur, (car tout ce qu'on a lu se représente à notre imagination) rappelez dans leur memoire toutes les rencontres étudiées, tous les discours tendres, tous les artifices imprévus, tous les rendez-vous si bien ménagés, toutes les personnes apostées pour faire réussir une intrigue; quel fruit attendez-vous de tout ce manège, qu'ils ont sans cesse dans l'esprit? Certes le moindre mal qu'on en doit craindre, c'est la perte de la pieté: car on ne peut croire combien ces folles idées éloignent les pensées de Dieu, du salut, & de l'autre vie; mais ce qui arrive ordinairement de là, c'est que l'esprit qui ne se nourrit que de ces avantures imaginaires, met en pratique ce qu'il a lu; & fait de la vie & de la conduite d'une personne un véritable Roman, mais dont l'issue est toujours funeste. *Le même.*

Quand les Auteurs des Romans, & des livres de galanterie, ne seroient coupables que d'oisiveté, ne s'occupant qu'à imaginer des feintes avantures, & épuisant leur esprit à trouver & à concerter des intrigues qui ayent quelque air de veritez, ils seroient toujours

Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans le titre des jeux, spectacles & Comedies.

L'attachement que les jeunes gens témoignent à ces sortes de livres, marque qu'ils sont dangereux pour eux.

Des Auteurs qui composent des Romans, & de semblables livres.

bien criminels devant Dieu, qui ne les a mis au monde que pour travailler à leur salut. Mais quel malheur pour eux, de n'avoir travaillé qu'à perdre les autres, en leur inspirant les passions criminelles dont ils étoient eux-mêmes possédés ? Car on peut dire que c'est de l'abondance du cœur que la plume écrit, aussi-bien que la langue a coutume de parler. Quel crime d'avoir allumé un feu qu'ils n'éteindront pas quand ils voudront, & qui fera des ravages qu'ils ne pourront peut-être réparer ? C'étoit le sensible regret d'un grand Pape : c'étoit Jule II. lequel touché du desir de passer pour bel esprit dans sa jeunesse, s'étoit donné la liberté d'écrire de semblables livres ; mais qui ensuite dans un âge plus mûr, cherchoit le moyen d'arrêter le mal qu'il avoit causé, & ne le pouvant trouver, il se consumoit de regrets, & ne pouvoit se consoler. Il retractoit ce qu'il avoit dit ; il s'accusoit de legereté d'esprit ; il conjuroit tout le monde d'avoir plus de créance à un Souverain Pontife, qu'à un jeune libertin, & d'avoir plus d'égard au déaveu, & à la condamnation qu'il faisoit de ses propres ouvrages, étant élevé à la première dignité de l'Eglise, qu'aux libertés de sa jeunesse. Ce grand Pape donnoit de la compassion à tous ceux qui l'approchoient, lorsqu'il étoit sur ce discours. Qui m'assurera, disoit-il, que mes regrets toucheront le cœur de Dieu, puis que mes écrits continuent à faire du mal ? J'écris des retractations que je tâche de répandre par toute la terre ; mais les ames qui se sont perduës par ma faute, que deviendront-elles ? Mais lira-t-on le déaveu que j'en fais ? ceux qui le liront en feront-ils leur profit ? quel déplaisir de se sentir criminel, & ne pouvoir faire une juste réparation de son crime ? j'abhorre le péché, & je ne suis plus en état de l'empêcher ; est-il rien qui approche plus du desespoir ? voilà les fruits que produisent ces écrits licentieux, & encore plutôt à Dieu que ceux qui en sont les auteurs fussent touchés du même repentir que le fut ce grand Pontife ! Hé, beaux esprits, que répondrez-vous au jugement de Dieu, quand on vous reprochera votre temps, à flater, à exciter, à entretenir l'oisiveté, l'impureté, l'impieeté d'une jeunesse par vos livres scandaleux ? Faites un meilleur usage des presens du Ciel, & servez-vous-en, à l'exemple de ce grand Pape, pour réparer l'outrage que vous avez fait à Dieu, & le tort que vous avez causé au prochain. *Le même en partie.*

Sentiment
qu'on doit
avoir des
Romans.

On demande ce qu'on doit juger des livres à qui on a donné le nom de Romans, de ces belles fictions qui ne débitent rien que de surprenant, & qui étant accommodées à l'inconstance, à la délicatesse, & à la curiosité de notre esprit, à la nature, & à l'inquiétude de nos passions, leur lecture paroît une espece d'enchantement ; la jeunesse s'y sent attachée par des charmes si puissans, qu'elle ne s'en peut défaire ; les heures du repas & du repos, lui semblent les plus importantes de la vie, parce qu'elles les obligent d'interrompre ces agréables illusions, qui remplissent l'esprit sans le rassasier, qui le surchargent sans le dégouter, qu'on voudroit toujours lire, & jamais n'achever, & dont par une bizarrerie de curiosité & de plaisir, on apprehende la fin, & on souhaite l'issuë. On doit, sans balancer, juger ces livres pernicious, & tous ceux qui en connoissent la

nature souscrivent sans difficulté à cette censure, puisqu'ils savent que ces sortes de livres ne sont composés que pour inspirer, fomenter, & entretenir la passion de l'amour qui cause le plus de maux & de desordres dans le monde. *Le P. Heliodore Capucin, dans le Livre que nous avons souvent cité.*

On sçait assez que l'amour est toujours le fond, & toute la matiere des Romans ; les jaloufies, les vengeances, les refroidissemens, les défiances, les duëls, les guerres, les batailles, les sacrifices ne s'y rencontrent que comme des ornemens, ou des productions de ces chimères impures, que comme des intervalles qui aident l'esprit à comprendre, & qui lui donnent le loisir de goûter le plaisir qu'il avoit à lire les aventures d'une passion plus agréable, & qui lui en font chercher & reprendre le fil avec plus d'ardeur. L'amour est en effet toute la substance des Romans ; & je voudrois bien que leurs partisans m'apprirent, si toute cette conduite n'est pas une suite presque continuelle de péché ; si Dieu ne défend pas aux personnes de l'un & de l'autre sexe de s'exposer à l'occasion prochaine du péché, & s'il y en a une plus dangereuse que la lecture des Romans. *Le même.*

La passion
de l'amour
estuel est
toujours le
fond & la
matiere
des Ro-
mans.

Ne direz-vous point que les amours dont parlent la plupart de ces Romans sont honnêtes, puisqu'ils ont pour fin le mariage ; & si l'on permet de lire les infames passions du premier des Césars, & presque de tous les autres ; si l'on lit sans danger dans les histoires, les coutumes lascives & inhumaines de tant de peuples de l'ancien & du nouveau Monde ; pourquoi interdire les Romans ? pourquoi défendre ces portraits agréables d'une passion dangereuse à la vérité, mais déarmée de tout ce qui peut offenser la pudeur ; puisqu'on ne censure point les histoires, & qu'on permet d'y lire les crimes les plus noirs ? Ces objections se détruisent d'elles-mêmes, & la différence des Romans & de l'Histoire est toute visible. L'Histoire nous apprend la vérité ; les Romans ne nous contentent que des fables : l'Histoire ne peut supprimer les crimes sans infidélité ; les Romans ne les peuvent débiter sans mensonge : l'Histoire les représente au naturel ; elle les fait reconnoître pour des crimes ; les Romans les déguisent avec tout ce qu'ils peuvent d'artifice, & les font passer pour des perfections, & pour des vertus. Pour ce qui regarde la fin honnête du mariage, qu'on prétend être aussi la fin qu'on en vûe les Romans ; ceux qui les approuvent ne font pas ou ne veulent pas faire reflexion qu'en peignant les passions feintes qui traversent ou qui disposent la conclusion de la fable, ils émeuvent les nôtres, les réveillent quand elles sont assoupies, les rallument quand elles sont éteintes, & font commettre de véritables crimes. *Le même.*

Ce qu'on
peut alle-
guer en fa-
veur de la
lecture des
Romans.

Quand il n'y auroit au monde point d'autres livres que des Romans, il faudroit s'abstenir de leur lecture, & la curiosité devoit céder à la conscience, aux ordres de Dieu, & au salut ; mais les livres sont multipliés à l'infini sur toutes les matieres, & la vie de plusieurs hommes ne suffiroit pas pour lire tout ce qui est écrit sur une seule, sans perdre le temps à lire des Romans qui ne sont remplis que de fictions : & vous vous obstinez à manger de ce fruit défendu, & votre ca-

La multi-
tude de
tant d'au-
tres bons
livres, fait
qu'on peut
& qu'on
doit s'ab-
stenir de la
lecture des
Romans.

iosité rebuttera tout, excepté ce qui est capable de vous perdre. Elle merite d'autant plus cette curiosité d'être punie, pour ce plaisir criminel, qu'elle se pouvoit contenter par un nombre presque infini de lectures innocentes, & qu'une multitude inconcevable de livres sçavans, utiles, lui donne plus de moyens de s'abstenir de ces sortes de livres; qui ne vous apprennent rien que ce qu'il vous est plus expedient d'ignorer. *Le même.*

Nous ne sommes plus, graces à Dieu, dans un temps, où nous ne puissions apprendre à bien parler, sans apprendre à mal vivre, & où nous ne puissions reformer notre langue sans corrompre nos mœurs; il ne faut plus aller à l'école de l'amour profane, pour s'informer de ces belles & des riches expressions; il ne faut plus approcher de l'Ethna, ni se perdre dans ses flammes, pour satisfaire une curiosité, que nous pouvons contenter sans danger, & sans qu'il nous en coûte le repos, l'honneur, & le salut. Les Ecrivains de ce siècle ont trouvé le secret de joindre la politesse du langage à la solidité, & à l'innocence du sujet: nous avons cet avantage sur les siècles précédens, que nous pouvons rechercher les tresors de la langue, sans craindre d'être accablez dans les mines: les livres qui traitent des beautés de la langue sont en grand nombre; nous voyons la pratique de ces regles dans les Histoires sacrées & profanes, dans les Relations des pais les plus éloignez, dans les Traitez mêmes des sciences. Ces habiles hommes ont reconcilié la science & l'élégance; la science nous instruit sans nous choquer par des termes barbares, nous ne desapprenons plus les belles expressions en remplissant notre esprit de bonnes choses: les livres mêmes qui traitent de pieté ne l'exposent pas au mépris par des termes impropres, ou par de mauvaises constructions. La pieté a crû qu'elle ne pouvoit pas se dispenser d'un soin nécessaire à notre foiblesse, quoi qu'elle ne fasse pas son principal de s'attacher aux mots, elle s'accommode à notre delicatesse, & nous avons l'avantage de pouvoir apprendre en même temps à bien parler & à bien faire, & de pouvoir former en même temps notre langage, notre esprit, & nos mœurs. Mais quand il faudroit se résoudre à parler en hommes de l'autre monde, quand il faudroit passer pour grossiers & pour barbares, encore faudroit-il supporter cet affront, plutôt que d'apprendre à bien parler dans ces livres qui nous enseignent & qui nous sollicitent à mal faire. *Le même.*

Quel est le sujet de ces livres? Les inventions, les artifices, les intrigues, & les succès d'un amour profane, dont la lecture auroit été en quelque façon tolerable en des idolâtres, qui n'ont ni connoissance, ni amour du vrai Dieu. Mais quel rapport y a-t-il entre la profession du Christianisme, l'horreur du péché, l'amour & la pratique de la continence, l'imitation de Jesus-Christ, la ferme croyance en ses paroles, & la lecture des Romans, dont les sujets fabuleux combattent toutes les vertus Chrétiennes? Cette lecture étouffe dans une ame tous les sentimens du Christianisme, & de l'amour de Dieu, qui en est la perfection. Car enfin, si un contraire chasse son contraire, quoi de plus opposé que l'amour divin & l'amour profane? Il s'en suit donc, & l'expérience

le fait voir tous les jours, qu'en même temps que l'amour profane s'est emparé d'un cœur, l'amour de Dieu en est banni, & à mesure que l'un s'allume, l'autre s'éteint & disparaît entierement. *Livre intitulé: Le Pedagogue des Familles Chrétiennes, dans la dernière instruction sur la lecture des mauvais livres.*

Pour voir la mauvaise impression que fait sur l'esprit des ames mondaines la lecture des Romans, écoutez de quoi elles parlent dans les compagnies, & de quoi elles s'entretiennent dans leur solitude. Elles ne pensent à autre chose qu'à ce qu'elles ont lu: tantôt elles envient la fortune imaginaire d'un amant passionné; tantôt elles admirent ses intrigues, & l'adresse dont il a usé pour réussir dans son projet; tantôt elles sont charmées des objets que leur imagination leur représente si ravissans: ce sont les pensées dont s'occupent ces ames effeminées. Et de quoi parlent-elles? C'est de l'abondance de leur cœur; elles racontent les aventures du Heros & de l'Heroinne, dont leur esprit est rempli; & si par hazard on parle dans la compagnie où elles se trouvent, de vertu ou de quelque action de pieté, quel ennui & quel dégoût ne font-elles point paroître? *Le même.*

Entre les mauvais entretiens, ceux-là sont les plus à craindre, qui se font par la lecture des livres dangereux: la vive voix fait souvent des impressions fort passageres; les écrits demeurent, on les peut lire quand on veut; on le fait d'un sens raffiné, avec un esprit attentif; on a tout le loisir d'y faire reflexion; on en fait son plaisir & son divertissement; on y employe souvent les momens, où l'esprit est plus ouvert aux objets des passions; & où il est moins sur ses gardes; où le cœur est plus susceptible de ce qui flate son penchant; les impressions en sont plus vives & plus agréables; plus profondes, & presque ineffaçables. On rougit souvent dans la conversation des choses que l'on entend dire; la presence des autres donne quelque retenue & quelque respect: on ne rougit point d'une lecture; on n'a point de précaution à prendre; le vice se découvre avec plus de liberté & sans ménagement, & par consequent, si selon la maxime d'un Payen adoptée par Saint Paul, les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs, les mauvais livres le font d'une manière beaucoup plus vive & plus puissante. *Livre intitulé: Extraits des Ouvrages de plusieurs Saints Peres, & des Auteurs modernes.*

La lecture des mauvais livres est plus dangereuse pour les mœurs, que la conversation des méchans; parce qu'on peut prendre un livre, & le lire quand on veut; que son venin est toujours prêt pour corrompre; qu'il est toujours le même, & toujours contagieux. Dans un livre tout y est plus étudié; les traits en sont plus vifs & plus pénétrants; le discours en est plus doux & mieux composé; les narrations plus naturelles; tout y est plus éclairé, mieux conduit, mieux ordonné, plus propre à corrompre le cœur par de fausses couleurs, que dans les entretiens des plus vicieux... Si Saint Paul ne permettoit pas aux premiers Chrétiens de nommer même les vices deshonnêtes, quand ils conversoient les uns avec les autres; que sera-t-il maintenant des livres qui en parlent, & même qui y excitent, & qui ajoutent le scandale aux impuretez & aux ordures qu'ils étalent en termes choisis, qui

L'étrange impression que font les Romans sur l'esprit de ceux qui les lisent.

Les mauvais livres sont plus dangereux que les mauvais entretiens.

La lecture de ces mauvais livres est plus dangereuse, que la conversation des méchans.

Le prétexte d'apprendre à bien parler, ne peut justifier la lecture des Romans.

C'est une occupation indigne d'un Chrétien, que de lire les Romans.

ne servent qu'à en donner moins d'horreur.

Le même.

Contre les Auteurs qui composent ou qui traduisent de méchants livres.

Que ne peut-on point dire contre ceux qui composent de méchants livres, ou qui font revivre les anciens, qui ont mérité la censure de tous les gens de bien; qui prennent un malheureux plaisir non seulement à les lire, mais même à traduire en notre langue ce qu'il y a de plus contagieux, afin de présenter le poison à ceux-mêmes qui n'entendent pas les langues mortes; qui non contents de le mettre entre les mains de ceux qui vivent à présent, le préparent pour ceux qui ne sont pas encore, pour tous les temps à venir? Cruels homicides de leurs frères, qui ôtent la vie à ceux-mêmes qui n'en jouissent pas encore! Peut-on avoir de la pudeur, & exercer les talens qu'on a reçus de Dieu, sur une telle matière? Mais plutôt a-t-on de la Religion, lorsque l'on trouve un si damnable plaisir d'affaibler ce qui est le véritable poison de la Religion, de toutes les douceurs & les agrémens qui peuvent le faire recevoir & goûter avec avidité? *Le même.*

Suite de ce sujet.

Il s'en trouve même qui préparent par leurs poésies & par leurs écrits impies, infâmes & libertins, un nouveau poison d'autant plus dangereux, qu'il est plus subtil, plus déguilé, composé avec plus d'art, & que sortant des mains de gens qui se disent Chrétiens, il passe dans les mains de ceux qui se piquent de l'être. Or comment ceux qui composent ces ouvrages de tenebres, osent-ils se dire Chrétiens; c'est-à-dire, Disciples de ce divin Maître, qui n'enseigne que pureté & que sainteté? Ceux qui sont assez aveugles pour se repaître de ces prophanes lectures, ne renoncent-ils pas à l'Evangile, en enseignant une doctrine qui ne convient qu'à des gens perdus de conscience? N'est-ce pas accorder J. C. avec Belial, & faire d'une même personne, un fidele & un infidele? C'est l'effet que produisent les Auteurs par leurs livres pernicieux, par ces Romans, ces galanteries, ces poésies fitendres & si passionnées, qui dépeignent les passions déréglées d'une manière si naturelle, & en même temps si vive, & où le mal est d'autant plus à craindre, qu'il est enveloppé sous la délicatesse des pensées, du tour & de l'expression, & qu'il est caché avec adresse dans un poème ou dans une comédie sous les fausses couleurs d'une bienfaisance, & d'une honnêteté apparente... Les anciens Payens qui adoroient les demons sous le nom de dieux couverts de crimes & d'impureté, se croyoient permis, autorisez par la Religion, dont ils faisoient profession, de parler & d'écrire selon les sentimens corrompus de leur cœur; au lieu que ces Auteurs de livres pernicieux, ont embrassé une Religion qui condamne cette doctrine d'iniquité, & qu'ils ne la peuvent suivre eux-mêmes, ni la proposer aux autres qu'en renonçant aux maximes de l'Evangile, & au nom de Chrétien. *Le même.*

On se met dans un évident danger, & dans l'occasion du péché, en lisant les mauvais livres.

N'est-ce pas une temerité criminelle de s'exposer au danger de tomber dans le crime, & de se pervertir? C'est ce qui arrive, lorsque sans se défier de sa foiblesse, en lisant les mauvais livres, on cherche l'occasion du péché, & une occasion, qui a été si souvent funeste à ceux-mêmes qui se croyoient invulnérables. On se met dans un danger évident d'être tenté; de la plus grande partie du monde, il n'y a pas loin. On aime & on recherche ce

qui n'inspire que de mauvaises pensées, & ces pensées mauvaises ne peuvent produire que la passion, & la passion que des desirs déréglez. Ces pensées & ces passions sont trop près du cœur pour ne pas y faire quelque impression, & ne le pas gagner entièrement: outre que dès le moment qu'elles sont volontaires, elles ne sont pas exemptes de péché. Or elles le sont dans leur cause, c'est-à-dire, dans ce plaisir que l'on prend à lire; ce qui donne des pensées que l'on n'auroit point eues sans cela: ce qui est un véritable piège du demon, pour exciter la passion, & ce qui flate le penchant de la nature corrompue. *Le même.*

Les plus sçavans & les plus éclairés d'entre les Payens connoissoient à la vérité par de funestes experiences, la foiblesse des hommes, & le furieux penchant qu'ils ont au plaisir sensuel; mais ils n'en connoissoient ni le principe, qui est le péché originel, ni la peine, ni le remède: c'est pourquoi ils n'avoient point d'autres sentimens que ceux qu'ils trouvoient dans le fond de leur cœur corrompu, ni d'autres lumieres que celles d'un esprit obscurci par les tenebres du péché. Ils parloient, ils écrivoient selon ces sentimens & ces lumieres. Plusieurs néanmoins n'ont pas laissé de blâmer les mauvais livres, comme tres-pernicieux au public; quelques-uns les ont proscrits de leurs Republicques; d'autres en ont puni les Auteurs, & les autres se sont recriez contre cette pernicieuse licence d'écrire, & l'ont regardée comme la source & la véritable cause de la corruption des mœurs de la jeunesse. *Le même.*

Nous sçavons que quoi que le péché originel soit effacé par le Bapême, la concupiscence, cette source empoisonnée de tous les vices, demeure néanmoins toujours dans les personnes baptisées, qu'elle les oblige à veiller sans cesse sur elles-mêmes, & à fuir avec une sainte horreur tout ce qui est capable de la réveiller; le Fils de Dieu nous l'enseigne dans l'Evangile, il nous l'inspire au fond du cœur par sa grace, il nous fournit tous les moyens nécessaires pour nous défendre de cet ennemi domestique. Or qui peut nier ce que les Payens mêmes avoient, que les mauvais livres réveillent, nourrissent, & fortifient en nous cette malheureuse source de péché? Il est donc visible que ces livres ne peuvent venir que du Prince du siècle, qui aveugle les esprits de ces Chrétiens infideles. *Le même.*

Le Saint Esprit a voulu nous apprendre ce que de véritables Chrétiens doivent faire des livres, dont la lecture est dangereuse, par l'exemple des Disciples des Apôtres, comme il est rapporté aux Actes: *Que beaucoup de ceux qui avoient exercé les arts curieux, apportoient leurs livres, & les brûlerent devant tout le monde.* Sacrifice genereux des premiers Chrétiens d'Ephese, & une des preuves les plus certaines d'une véritable conversion, aussi rare dans notre siècle, qu'il est fécond en mauvaises productions d'esprit, Comedies, Romans, Satyres, libelles diffamatoires, tous livres plus dangereux que ceux de magie; puisque ceux-ci ne peuvent pervertir que l'esprit, & que l'on en a d'ailleurs communément de l'horreur; au lieu que ceux-là corrompent le cœur beaucoup plus aisé à séduire que l'esprit, & qu'ils ont des attraits funestes pour la plus grande partie du monde, & même pour ceux dont le naturel paroïsoit le

Les plus éclairés d'entre les Payens ont condamné la lecture des mauvais livres, & en ont puni les Auteurs.

Il faut brûler les mauvais livres, à l'exemple des Ephesiens.

Act. 19.

plus

Le crime que commettent les Auteurs des mauvais livres, & ceux qui les lisent,

plus heureux. *Le même.* Il faut sans doute que les Auteurs de ces ouvrages de tenebres soient des gens bien aveuglez, puisqu'ils ne prévoient point les terribles suites de ces scandaleuses compositions : car enfin, peuvent-ils s'imaginer qu'il soit permis de se divertir ainsi, & de divertir les autres aux dépens non seulement de leur conscience, mais encore de la perte des âmes qu'ils séduisent & qu'ils pervertissent ? Car c'est se divertir aux dépens des âmes, que de se faire un plaisir d'écrire des choses qui inspirent le libertinage ; c'est un péché de scandale ; c'est tendre des pièges les plus dangereux aux foibles, & même aux plus vertueux ; puis-que par là ils sont cause de la chute d'une infinité de personnes de leur temps, & des siècles à venir. En effet, les pièces qui contiennent ce dangereux poison, sont d'une nature à ne perir qu'avec le monde. Mais aussi l'on doit convenir, qu'il faut avoir le sens renversé pour se livrer à la lecture de

ceux qui semblent n'être faits qu'en dépit de toute pudeur, pour porter les âmes dans l'abîme du vice. Le seul titre de ces abominables pièces doit suffire pour les faire rebuter, & l'on ne peut passer outre, sans se rendre suspect d'approuver le vice, &c. *Le même.* Il n'est pas d'une lecture comme d'une conversation ; la conversation est-elle finie, souvent on a peine à se souvenir des sujets qu'on y a traités : ce sont des impressions passagères, & qui ne sont à craindre que dans le premier moment. Une lecture au contraire agit d'une manière beaucoup plus douce & plus insinuante. Comme vous disposez à votre gré d'un livre, & qu'il est en votre pouvoir de peser à loisir les mots & les expressions que vous y trouvez, rien ne se perd, rien n'échappe ; & un Heretique, par exemple, peut se flater d'avoir fait tout le mal dont il est capable, dès qu'il sçait qu'on lit avec plaisir un ouvrage qu'il a mis au jour. *Le P. Etienne Chamillard, dans un Sermon manuscrit.*

Les mauvais livres sont souvent plus dangereux que les mauvaises conversations.

LOI DE L'EVANGILE.

NOUVELLE LOI, LA HAUTEUR DE SES MYSTERES,
la Sainteté de sa Morale, la Doctrine de Jesus-Christ ;
Maximes de l'Evangile, &c.

AVERTISSEMENT.

Nous avons déjà touché quelque chose de ce sujet, en parlant des Commandemens de Dieu intimes dans l'Ancienne Loi, & renouvellez dans la Nouvelle : mais comme nous n'avons alors parlé que de l'obéissance à la Loi en general, en faisant abstraction de l'Ancienne & de la Nouvelle ; ici nous traitons en particulier de l'excellence & de la sainteté de la Loi Evangelique, des avantages qu'elle a sur la Loi de Moïse, & entant qu'elle est la regle de la vie & des mœurs des Chrétiens.

Nous ne repeterons point cependant ce que nous avons dit ailleurs de la promulgation de l'Evangile, de l'établissement de l'Eglise, & de la Foi, non plus que des devoirs attachés à la profession du Christianisme ; ce sont des sujets separez & tout differens, quoi qu'ils ayent quelque rapport. C'est pourquoy on pourra les consulter, si on a besoin d'en dire quelque chose. Que si la Doctrine du Fils de Dieu comprise dans l'Evangile, & la Loi de ce souverain Legislatteur vous paroist un sujet un peu vague, il n'est pas néanmoins nouveau, & en recompense, il est comme l'abregé de tous les Sermons qu'on a jamais faits. Il est seulement nécessaire d'avertir, que la Loi de l'Evangile se peut considerer en deux manieres, ou comme gravée & imprimée dans le cœur des Fideles, auquel sens Saint Paul, & après lui les saints Peres la prennent presque toujours ; ou bien comme écrite dans ce divin livre que nous appellons l'Evangile, & dans les autres qui composent le Nouveau Testament. Comme l'un est le moyen & l'autre la fin, on les confond quand on parle de la Nouvelle Loi, aussi-bien que les noms d'Evangile, de Doctrine, de Loi, & de Religion, de Maître, de Legislatteur, de Docteur ; ce qui ne doit causer aucune confusion dans le discours qu'on fera sur ce sujet, parce que tout cela regarde la Loi de l'Evangile, & celui qui en est l'Auteur.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

LE Fils de Dieu étant venu sur la terre, pour être le Sauveur des hommes, a dû en consequence de ce glorieux titre, prendre celui de Maître & de Legislatteur, pour leur enseigner les voyes de salut, & porter des loix, afin de les conduire à cette heureuse fin. Aussi a-t-il exercé l'un & l'autre office, en leur enseignant de parole & d'exemple, une doctrine toute celeste, & en établissant une Loi nouvelle qui fût le moyen nécessaire & indispensable pour parvenir à un bonheur éternel. La doctrine qu'il a enseignée

& prêchée, est contenue dans l'Evangile, qui est en même temps la Loi, que le Saint Esprit a premierement écrite dans les cœurs, & que les Apôtres ont ensuite publiée par toute la terre : mais ce fut dans le Mystere de la Transfiguration, que ce Dieu-Homme fut déclaré le Docteur, & le Legislatteur des hommes par la voix de son Pere Eternel, laquelle se fit entendre sensiblement sur le Thabor. Or c'est de cette Loi que j'ai dessein de vous entretenir, afin de vous porter à vous y soumettre avec joye, & à l'accomplir avec fide-